

LUMIÈRES

DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



Près de Jabreilles-les-Bordes

(Hte-Vienne)

“Il écarte les fougères à l'aide d'un bâton”

(Voir pages 11 à 14)

(Dessin de R. TALLE d'après photo du paysage)

En première parution
simultanée mondiale

**Etude de 100 atterrissages
ibériques**

(Voir page 4)

**Observations au Barrage
de Gabriel y Galan (Espagne)**

(Voir page 6)

EN FRANCE :

Une étrange affaire

(Voir page 16)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : SOUS LE SIGNE DE L'ACTION.
PAGE 4 : ETUDE DE CENT ATERRISSEMENTS IBERIQUES (suite) PAR VICENTE BALLESTER-OLMOS ET JACQUES VALLEE.
PAGE 6 : UNE ENQUETE REMARQUABLE : OBSERVATION AU BARRAGE DE « GABRIEL Y GALAND » (Espagne) ; ENQUETE EFFECTUEE PAR LE C.E.I.
PAGE 9 : UN CAS FANTASTIQUE A COLERAIN (Canada) PAR J. ROUSSIN.
PAGE 11 : ATERRISSAGE PRES DE JABREILLES-LES-BORDES (Haute-Vienne). ENQUETE DE MM. GAILLE, J. GORCE, ET J.F. GORCE.
PAGE 15 : ATERRISSAGE A EVILLERS (Doubs)...? ENQUETE DE J. TYRODE.
PAGE 16 : UNE ETRANGE AFFAIRE.
PAGE 23 : COURRIER RESUFO.
PAGE 20 : L'OBSERVATION DU 23 FEVRIER 1971.
— APPELS DE DETECTEURS.
PAGE 24 : DESSIN DE R. TALLE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
- B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
- C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
- B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
- C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

POUR PARTICIPER A NOS DIVERSES

ACTIVITES REPORTEZ-VOUS AU N° 112 DE

JUIN 71 (page 23).

OMISSION

L'enquête « Entre Montmeyan et Montagnac (Var) » qui a paru dans L.D.L.N. 112 de Juin 71 (pages 17, 18 et 19), a été effectuée par MM. CHASSEIGNE et MOLL.

Nous nous excusons vivement de cette omission auprès de nos deux collaborateurs dévoués.

SOUS LE SIGNE DE L'ACTION

Alors que pour la plupart des gens, la période des vacances estivales est celle du repos, de l'oubli des soucis quotidiens, du farniente ; pour nous amis de l'Idéal, c'est au contraire le moment d'une activité intense, fébrile.

Tandis que j'écris ces quelques lignes, d'innombrables collaborateurs et amis s'affairent pour appuyer l'action entreprise, chacun selon ses possibilités et son tempérament. La Campagne Nationale d'Observation bat son plein, le réseau de surveillance photographique du ciel « Résumo » réalise une vaste expérience d'un vif intérêt (voir page 23), des enquêteurs sont à l'œuvre aux quatre coins de la France, ainsi qu'à l'étranger ; l'opération « Macarons » est bien engagée et nous en avons des échos (mieux qu'un insigne à la boutonnière, cela peut être pour certains un moyen de rencontrer, sur la route des vacances, ceux qui partagent le même Idéal, et pour lequel ils luttent.

Après les bonnes nouvelles signalées dans notre dernier numéro (l'article paru dans la « Revue d'Etudes et d'Informations de la Gendarmerie Nationale », et « Lumières dans la Nuit à la Télévision »), voici

qu'un nouvel « événement » s'est produit : le quotidien « Le Parisien Libéré » (qui tire à près d'un million d'exemplaires) a consacré une page entière à L.D.L.N., ses collaborateurs et leurs activités, dans ses numéros des 11, 21, 24 mai, 1^{er} et 18 juin ; les activités des chercheurs de L.D.L.N., MM. Lagarde, Monnerie, Ollier et Tyrode, ont tenu une large place dans ces articles ; les cas de l'Aveyron et ceux d'Evillers ont fait l'objet d'une page entière chacun.

A cette occasion, je me fais ici l'interprète de tous nos amis, pour remercier MM. Plecy, rédacteur et Manevy, reporter, qui ont permis que notre cause soit connue davantage à travers la France.

D'autres « événements » sont en route ; dès le numéro de la rentrée d'octobre, il sera sans doute possible de faire état de cela, fruit de l'immense activité des Amis de L.D.L.N.

LE SECRETARIAT DE LDLN SERA EN VEILLEUSE DU 1^{er} AU 20 SEPTEMBRE. N'ECRIRE QU'EN CAS D'URGENCE, S.V.P. - MERCI !

NOTRE SÉRIE CONTACT-LECTEURS



Ci-contre, voici quelques dessins tirés de quelques numéros assez récents de « CONTACT-LECTEURS ». Ces numéros, contrairement à ce qu'on pourrait supposer, ne font absolument pas double emploi avec ceux de LDLN ; ils en constituent un complément nécessaire, et même indispensable pour celui qui veut se tenir correctement au courant de l'évolution du problème des M.O.C. Abondamment illustrés (les numéros de mars et mai 71 comportent respectivement 25 et 22 dessins ou croquis), ils offrent une diversité de rubriques telles que la Tribune des Jeunes, la Chronique de l'Insolite, celle des enquêtes nombreuses en France et à l'étranger, ainsi que toutes les observations de nos lecteurs ; grâce à la publication des cas vécus par nos lecteurs, il est assez souvent possible de connaître tel ou tel témoin de sa région, et de parler en direct avec lui, ce qui est important...

Chaque série comprend 5 numéros par an. Toutes nos séries sont encore disponibles :

Celle de 1968 (n° 93 bis à 97 bis) : 10 F.

Celle de 1969 (n° 98 bis à 102 bis) : 10 F.

Celle de 1970 (n° 1 à 5 de la 3^e série) : 10 F.

Et celle en cours, de 1971 : 10 F.

Sur demande, nous enverrons un spécimen gratuit à ceux qui ne connaissent pas encore notre série « CONTACT-LECTEURS ».

ETUDE DE CENT ATERRISSAGES IBÉRIQUES (5)

(Suite de Contact Lecteurs de Juillet 71)

(Phénomènes du type I en Espagne et au Portugal)
par Vicente BALLESTER-OLMOS et Jacques VALLÉE

(Version française préparée par Catherine CLOT. Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. BOITARD, DEMAY, WEISWEILLER.)

Cet article présente l'analyse d'un catalogue d'atterrissages ibériques que nous publions dans les numéros de LUMIERES DANS LA NUIT et CONTACT-LECTEURS. A la suite d'un accord sans précédent, cette étude est également publiée en Espagne par STENDEK, en Grande-Bretagne par La FLYING SAUCER REVIEW et aux Etats-Unis par DATA-NET.

SYMBOLES UTILISÉS

- = objet posé au sol
- = objet près du sol, ou à basse altitude
- = objet dans l'eau, ou au-dessus à basse altitude
- ~
- I = un, ou plusieurs êtres observés
- T = traces.

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

● I

59) 21 septembre 1968, tôt, La Escala (Gerona, Espagne) :

Deux êtres étranges au visage jaune ont été vus à une distance de 10 mètres sur l'îlot « Cargol » par le pêcheur Juan Ballesta, 52 ans. Ils sortaient d'un engin ressemblant à une bouée. Ils étaient vêtus d'habits noirs collants. Leurs visages étaient jaunâtres et paraissaient terribles. Ballesta fit force de rames vers la côte et courut à une taverne donner l'alerte. Le fait fut rapporté à la Garde civile. Lorsque les autorités arrivèrent sur les lieux il n'y avait pas trace de l'objet (Las Provincias 22 sept. 68; El Noticiero Universal 23 sept. 68).

● I

60) 21 septembre 1968, 2:00, La Llagosta (Barcelone, Espagne) :

Sur la route de Barcelone à Puig-Cerda, avant l'usine « Prebetong » et 200 mètres avant La Llagosta, un chauffeur de camion a aperçu un objet en forme d'œuf, vertical et brillamment illuminé, auprès duquel se tenait un être de petite taille. Le témoin ne s'arrêta pas, atteignit le village et décrit son observation à la station-service (CEI).

● IT

61) 24 septembre 1968, 21:00, Cedeira (La Coruna, Espagne) :

Alors qu'elle venait de Pineiro, une dame âgée de 56 ans vit une lumière brillante. Plus tard, sur la route, elle observa deux êtres humains, grands, qui se dirigeaient sur elle. On pouvait voir sur leur visage des lumières aux couleurs changeantes. Effrayée, le témoin courut jusqu'à la plus proche maison et un marin de 40 ans, qui l'occupait, sortit pour vérifier ce qui se passait. Il revint sans avoir vu quoi que ce soit. Un

chercheur espagnol trouva, à cet endroit, une zone brûlée, irrégulière mais d'environ 2 mètres de diamètre (source : Aneiros).

●

62) Octobre 1968, 21:00, Acula (Grenade, Espagne) :

M. Juan Maldonado Garcia et quatre membres de sa famille roulaient vers la route Grenade-Malaga et avaient atteint un point situé à 2 km de Acula quand ils observèrent une formation de trois objets, d'environ 4 m de diamètre, lançant d'intenses rayons de vert, blanc, bleu et rouge, qui vinrent vers eux. Ils atterrirent non loin de là et devinrent obscurs. Les témoins furent saisis de panique. Continuant vers Grenade, ils rapportèrent leur observation à un journal local qui publia un entrefilet le lendemain. Les témoins sont « absolument dignes de foi » (Première main, Gil).

● I

63) 11 octobre 1968, Set Cases (Gerona, Espagne) :

Des alpinistes du groupe UEC dirent avoir vu atterrir un objet dans une zone connue sous le nom de « La Pedrera ». Deux petites silhouettes en émergèrent. Quoiqu'il en soit les témoins ne purent être interrogés par les enquêteurs : ils avaient donné de faux noms (ALGO, 121, Julio Roca Muntanola).

●

64) 14 octobre 1968, 00:40, Zafra (Badajoz, Espagne) :

Au kilomètre 2 sur la route de Zafra-Huelva, 5 témoins ont aperçu un objet hémisphérique d'environ 10 mètres de diamètre. Il était rouge et émettait sur les côtés une lumière bleue. Il changea, soudainement, deux fois de position en disparaissant ici et en apparaissant là (CEI, en première main).

O T

65) 15 octobre 1968, 21:00, Sanlucar de Barrameda (Cadix, Espagne) :

Une petite fille âgée de neuf ans, du nom de Candida Sumariva, a vu une lumière rouge très brillante « ressemblant à une large tomate » et entendu un bruit. Plus tard, l'objet lumineux s'éleva jusqu'à ce qu'il fut perdu de vue. Des traces furent trouvées à l'endroit indiqué par la Garde civile (ABC, 24 janvier 1969, Murciano, première main).

O

66) 17 octobre 1968, 20:00, Séville (Espagne) :

Un objet a été vu par plusieurs personnes, dont une femme du nom de Salud. Il descendait en changeant de couleur (bleu, rouge, orange) et fut perdu de vue entre les arbres. Aucune trace ne fut trouvée par les chercheurs (Las Provincias, 19 octobre 1968, Sevilla, 18 octobre 1968).

● T

67) 19 octobre 1968, 04:45, Santa Eugénia de Berga (Barcelone, Espagne) :

Plusieurs femmes qui se rendaient à leur travail à l'usine de Vic ont vu une boule blanche lumineuse se poser à 30 mètres à gauche de la route. Elles racontèrent ce qu'elles avaient vu et plusieurs voitures se rendirent à l'endroit désigné où fut découverte une surface circulaire brûlée de 2 mètres de diamètre. Un homme qui habite à proximité a vu « une boule de feu » se dirigeant vers Montseny au même moment (Source : CEI).

O

68) 24 octobre 1968, 12:00, Calig (Castellon, Espagne) :

Date approximative. M. Vicente Rambla était en train de travailler dans un champ avec ses deux fils quand ils virent un globe blanc qui volait silencieusement à une vitesse modérée à environ 2 mètres au-dessus du sol. Au moment où l'un des témoins cria quelque chose, l'objet s'éleva à la verticale. Il pensa que « c'était un engin du diable » lorsque l'objet descendit de nouveau à environ 50 mètres d'eux, et s'éleva au-dessus de leurs têtes pour disparaître finalement vers le Nord (Gilbert, en première main).

●

69) 2 novembre 1968, 04:35, Villareal de Ebro (Zaragoza, Espagne) :

Un soldat, M. Francisco Marti Cuastero et quatre de ses amis se rendaient en voiture à Saragosse quand ils crurent voir le soleil se lever, ressemblant à un grand disque jaune, mais ils réalisèrent rapidement que c'était à l'ouest d'eux. La radio, les phares et le moteur de leur voiture s'arrêtèrent lorsqu'ils se trouvèrent à 500 mètres de l'objet, qui se posa à leur gauche. Il était d'apparence métallique, énorme, de la

taille d'une arène. Il s'éleva silencieusement trois minutes après, accéléra subitement, et disparut. Alors la voiture fonctionna normalement. Le ciel était nuageux. Il n'y avait aucune ligne à haute tension dans le voisinage. Un rapport fut établi par les autorités militaires à Saragosse (première main, Ribera, CEI).

O

70) 10 novembre 1968, 17:40, Puerto de Espadan (Castellon, Espagne) :

Par ciel clair et temps froid, trois témoins (M. Manuel Pastor Camarena, chef du bureau des P. et T., sa femme et son fils) ont observé une lumière bleue intense à la hauteur des cimes des pins. On n'a pu expliquer la présence de cette lumière (Rapport de première main, fiches CEONI).

I

71) 14 novembre 1968, 22:45, Zafra (Badajoz, Espagne) :

Au kilomètre 3 sur la route Zafra-Huelva, le témoin a vu une forme humaine immobile, haute de 2 mètres, à 30 mètres au bord de la route. Les bras étaient plus longs que la normale. Les vêtements étaient d'un vert phosphorescent et la figure n'était qu'une tache noire (Source : Moy, 19 nov. 68, première main, CEI, CEONI).

O

72) 22 novembre 1968, 19:30, Boadilla del Camino (Palencia, Espagne) :

M. Melecio Perez Manrique, 56 ans, conducteur de tracteur, revenait du travail lorsqu'il vit plusieurs lumières qu'il pensa être celles d'un camion en panne. Il s'approcha pour aider mais vit les lumières s'élever et voler à côté de son tracteur. Il observa pendant une heure six lumières blanches d'environ 0,30 m de diamètre et une lumière rouge d'environ 1 m de diamètre, à environ 5 m de lui. Atteignant le village, il appela plusieurs personnes qui virent les lumières s'élever en s'éloignant (Rapport de première main, P. Antonio Felice).

●

73) 30 novembre 1968, Palencia (Palencia, Espagne) :

Un industriel local connu, qui demande l'anonymat par peur du ridicule, vit un objet posé au sol à 10 mètres de lui. Il n'osa pas en rechercher la nature et s'éloigna. L'ABC commente : « des rapports nous parviennent de conducteurs qui ont vu une soucoupe volante; presque tous viennent de villes situées dans le Sud de la province de Palencia » (Source : ABC, 8 décembre 1968).

(Suite page 6)

UNE ENQUETE REMARQUABLE :

OBSERVATIONS AU BARRAGE DE "GABRIEL Y GALAN"⁽²⁾

(PROVINCE DE CACERES ESPAGNE) (suite et fin)

Cette enquête a été réalisée par le Centre des Etudes Interplanétaires (CEI) de Barcelone et publiée dans sa revue « Stendek » n° 3 et 4. Les faits ont été relevés par M. Alberto Adell, correspondant du CEI à Béjar (Salamanque).

(En provenance de notre service France-Espagne, responsable G. Caussimont (traduction allégée).

Description détaillée de l'engin.

Le peu de distance, le séparant de l'objet, a permis à M. Santos Nicolas de pouvoir apprécier de nombreux détails. Les croquis 1, 2, 3, ont été exécutés en suivant fidèlement ses indications.

Le premier, établi par M. Nicolas, représentait un tronc de cône très aplati, situé sur un cylindre de grand diamètre. Il dessina comme une série de hublots sur la partie cylindrique, et situa les clignotants verts en haut et rouges en bas du cylindre, ce qui indiquait qu'ils se trouvaient très séparés les uns des autres.

On voyait le « phare » sur la partie supérieure, comme s'il s'agissait d'une tourelle, ou d'une coupole, avec cette particularité qu'elle ne semblait pas couronner le tout mais paraissait se trouver à 40 cm de la partie supérieure de l'objet.

La partie centrale de l'objet était plongée dans une obscurité totale. La lumière du « phare » n'arrivait pas à l'éclairer, et les « hublots » ne laissaient

pas passer assez de lumière pour laisser deviner quelque chose. On ne pouvait deviner sa forme que grâce à la présence de quelques reflets.

Etant donné la situation, j'ai pensé que l'on pouvait commencer à préparer quelques croquis en suivant les indications du témoin et par des corrections successives se rapprocher au maximum de la réalité. Les croquis 1 à 3 représentent les étapes de cette recherche.

Le témoin a pu affirmer en toute certitude que la base de l'objet n'était pas plate mais concave, d'après les ombres existantes.

M. Nicolas suggéra que les 2 extrémités, marquées par la lettre E, pouvaient être une sorte d'écran, qui aurait pu, peut-être, canaliser les 8 ou 10 rayons lumineux lorsque l'engin semblait explorer le sol. Il affirma, qu'à son avis, la longueur de ces rayons lumineux touchant le sol ne dépassait pas la dimension du diamètre de l'objet. (fig. 5). Ils n'avaient pas 30 à 50 cm de large à leur émergence, arrivant à 1 m ou 1 m 20 au sol.

Après correction je finis par établir 2 dessins qui reflétaient la réalité. Réalisés à l'encre de chine sur carton léger, sans grain, ils ont été photographiés puis coloriés (voir dessin page 24).

Nous avons essayé d'étudier les faisceaux lumineux mais la tâche s'est avérée difficile. Le témoin pensait qu'ils pouvaient être placés en cercle, (fig. 6 et 7), mais par ailleurs il les voyait tous distinctement bien séparés. Il est toutefois absolument certain qu'ils ne tournaient pas, et de ce fait qu'ils provenaient d'une structure fixe.

En ce qui concerne M. Jésus Martin, celui-ci ne vit pas l'objet de près. On peut expliquer son témoignage par le fait de l'inclinaison de l'objet. Il le voyait par-dessus, et les feux n'avaient pas la même position par rapport à sa vision.

Dans la nuit du 26 au 27 mars il y a eu une panne électrique au barrage.

Le technicien explique :

Nous avons d'abord pensé qu'elle était due à l'humidité qui règne à l'endroit exact du court-circuit. Une fois celui-ci réparé, la panne existait toujours, et elle touchait toujours toutes les lumières sur un côté du barrage. Finalement nous avons trouvé une autre anomalie, cause de la panne dans les boîtiers des phares situés à l'extérieur.

Nous n'avons pas réussi à identifier les causes réelles de la panne. Nous demandons :

Qu'arriverait-il si on soumettait ces boîtiers à un puissant champ magnétique extérieur ?

Réponse :

Indubitablement, une panne identique à celle que nous avons réparée.

ETUDE DE CENT ATERRISSAGES IBÉRIQUES

(Suite de la page 5)

74) 10 décembre 1968, Olleros de Pisuerga (Palencia, Espagne) :

Près d'Aguilar, M. José Diez Martin a vu un objet au niveau du sol près de la route; il avait la forme d'une étoile à trois pointes et émettait des lumières puissantes jaunes et vertes. Le témoin appela les clients d'un bar proche et ils virent l'objet à environ 30 mètres. Ce dernier disparut lorsqu'ils s'approchèrent (Las Provincias, 14 déc. 68).

(à suivre dans L.D.L.N. d'octobre 1971).

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-
SANCE. MERCI !**

Failles géologiques

Grâce au technicien du barrage j'ai pu avoir accès aux travaux des géologues qui réalisèrent l'étude du terrain dans la vallée de l'Alayon. Cette étude fait état de l'absence de failles importantes sur la totalité de la commune de Guijo-de-Granadilla.



Dessin de F. Lagarde

Reproduction du dessin paru dans STENDEK de mars 1971 : figure 5 de ce n° 4. Ce sera la seule figure de ce numéro qui sera reproduite (interprétation F. L.)

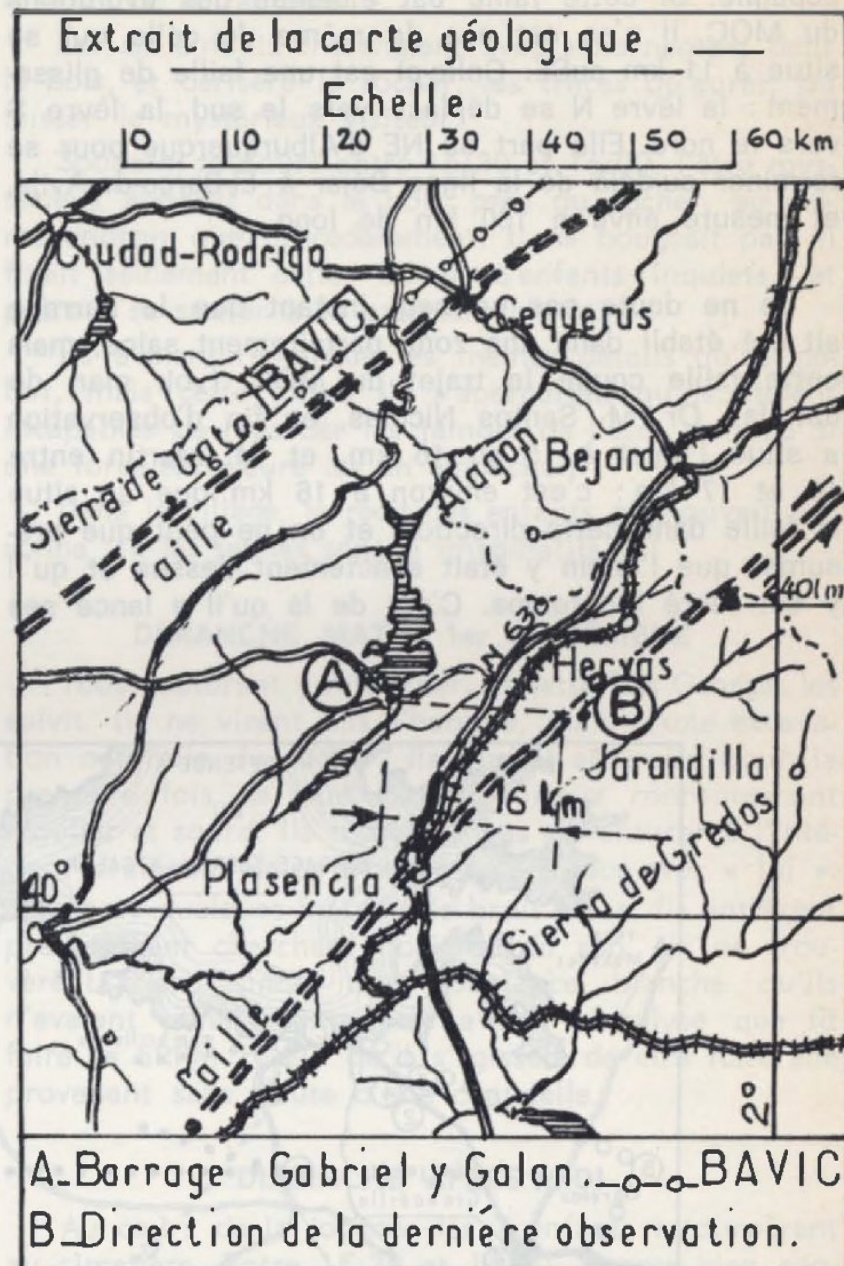
Ces faisceaux lumineux, légèrement coniques, ne sont pas sans rappeler en effet ceux d'Audeux : voir Contact de mars 1970, page 7 et 8. Sous leur éclairage les fraisiers de Mme Landry avaient été détruits, et le groseiller avait souffert.

Il existe une autre analogie remarquable avec l'observation du barrage. Celle d'Audeux est en effet située également à proximité immédiate de BAVIC, et également sur faille géologique.

Coincidence peut-être, mais c'est en les relevant que certains faits peuvent être mis en évidence, et qu'une loi peut en être déduite.

C'est une des zones d'Espagne les plus solides, et les plus anciennes avec très peu de fissures et l'absence de failles. Je donne ces informations dans le cas où cela intéresserait certains chercheurs français qui voient une possible relation entre les observations de MOC et les failles (1).

Enquête réalisée par M. Alberto Adeu, du Centre des Etudes Interplanétaires de Barcelone. Elle est



Plan de F. Lagarde

publiée dans leur excellente revue STENDEK, n° 3 et 4. Nous les remercions pour leur collaboration. Traduction libre de M. Caussimont. Nous attendons du C.E.I. un rapport sur les effets physiologiques sur des animaux des environs. Nous en informerons les lecteurs prochainement

(1) M. Adeu se réfère ici à M. Lagarde connu sur le plan international pour ses recherches dans ce domaine, et en Espagne grâce à la publication de ses travaux par le Service de relations France-Espagne de L.D.L.N. et en particulier par la revue « ALGO ».

Note de F. LAGARDE Failles

J'ignore l'étendue de la commune de Guijo-de-Granadilla, mais j'ai sous les yeux un document des plus officiels qu'a eu, il y a un certain temps, l'extrême gentillesse de me faire parvenir M. Darnaude, de Séville. Il s'agit de la carte sismostructurale de la Péninsule ibérique, Baléares, Canaries. Elle est publiée

par l'Institut Géologique et Minier d'Espagne, et l'Institut Géographique et Cadastral. Au 1/1 000 000 elle est récente, éditée en 1966, et bien entendu porte les failles géologiques importantes.

Or, je constate qu'il existe une faille importante à 30 km au NO du barrage qui, partant de Vila-Velha-de-Rodao, en Portugal, s'étire sur 190 km de long, jusqu'à la hauteur de Vécinos au sud de Salamanca, Espagne. Si cette faille est éloignée des évolutions du MOC, il n'en est pas de même de celle qui se situe à 11 km au SE. Celle-ci est une faille de glissement: la lèvres N se déplace vers le sud, la lèvres S vers le nord. Elle part au NE d'Alburquerque pour se terminer au-delà de la ligne Béjar à El-Barco-de-Avila, et mesure environ 160 km de long.

Je ne doute pas un seul instant que le barrage ait été établi dans une zone parfaitement saine, mais cette faille coupe le trajet du MOC, (voir plan de détails). Or, M. Santos Nicolas, en fin d'observation a situé l'objet à 15 ou 16 km, et M. Martin entre 16 et 17 km: c'est environ à 16 km que se situe la faille dans cette direction, et on ne peut que présumer que l'engin y était exactement dessus et qu'il y est resté longtemps. C'est de là qu'il a lancé ses

jets de lumière, et c'est là qu'il est resté, alors que fatigués, les deux témoins se sont décidés à rentrer.

Je ne peux que considérer cette observation comme ayant un rapport étroit avec les failles géologiques.

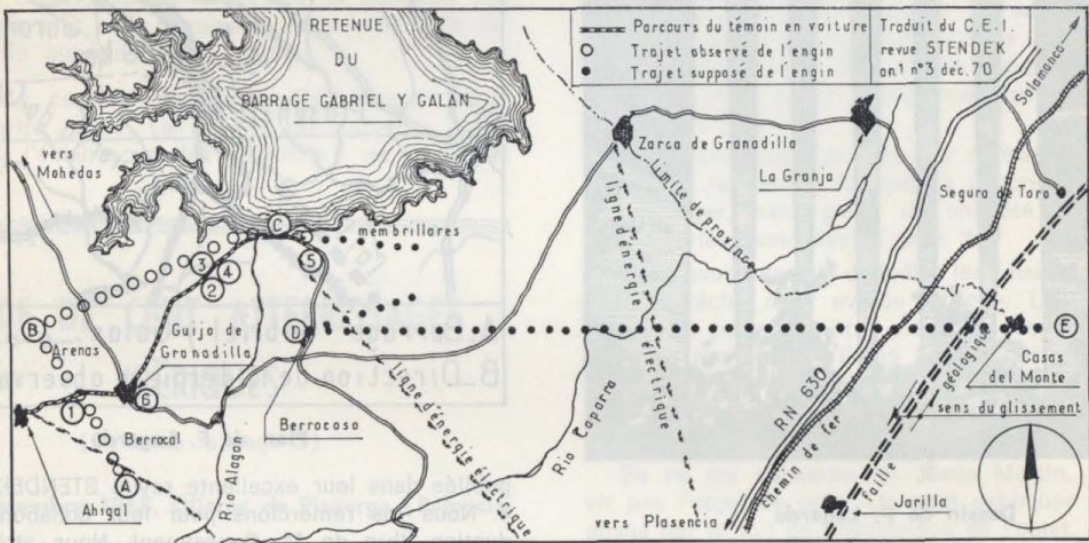
Il est à noter, et ce n'est pas sans intérêt, que BAVIC ne passe qu'à 29 km au nord-ouest du barrage, coupant la grande faille de la Sierra de Gata.

La longitude indiquée sur la carte (2°) a pour référence le zéro passant à Madrid.

Ainsi cette observation très remarquable a de plus la particularité de se situer sur une faille géologique et à proximité immédiate de BAVIC.

Cette grande faille qui coupe Bavic, avec sa parallèle au SE, a son homologue au NE, approximativement de Burgos à Saint-Sébastien. Elle est également coupée deux fois par Bavic, et a également une faille parallèle qui passe à l'ouest de Pamplona.

Ce système de failles qui part du cap Saint-Vincent au Portugal pour aboutir aux Pyrénées vers Hendaye est absolument remarquable, coupant l'Espagne en deux, la direction de ces failles étant tout à fait différente de la plupart des autres, d'ailleurs bien plus courtes.



Plan de F. LAGARDE

Traduction du plan de détail du C.E.I. paru dans la revue STENDEK de décembre 1970, n° 3, année 1. Faille indiquée en plus.

Parcours de l'objet.

- A — Première vision du témoin.
- B — Changement de direction durant le trajet, sans aucun arrêt de l'objet. (Arénas).
- C — Premier arrêt de l'objet (Pantano).
- D — Deuxième stationnement de l'objet (Berrocoso).
- E — Dernier stationnement observé, en direction de la montagne.

Parcours du ou des témoins.

- 1 — Point où a été vu l'objet traversant la route.
- 2 — Point où le témoin est descendu de voiture pour la première fois pour observer l'objet au point C.
- 3 — Deuxième point d'observation de l'objet en C.
- 4 — Point de Chinarral d'où les 2 témoins ont observé l'objet en E.
- 5 — Point d'observation, après le barrage, d'où l'objet a été observé en D sur Berrocoso.
- 6 — Point du chemin depuis lequel la famille Santos a observé l'engin en E.

Un cas fantastique à Coleraine (Canada)

Par J. ROUSSIN

Communiqué par M. J. Roussin, paru dans la revue AFFA. Vol. 2. Ed. Sept-Oct. 1969.

Le quotidien « La Tribune de Sherbrooke » du 4 septembre 1968 racontait l'aventure d'un groupe de jeunes âgés de 7 à 15 ans, témoins des apparitions régulières d'un mystérieux personnage. L'histoire m'intéressait ; je pris ma voiture pour Coleraine, un petit village situé à quelques kilomètres de Thetford-Mines dans le comté de Mégantic.

J'arrivais 4 ou 5 jours après les observations des jeunes témoins, l'être en question aurait été vu entre le 29 août et le 1^{er} septembre d'après le journal.

Je me rendis aussitôt chez Georges Bogus, l'aîné des témoins. Les autres, pour la plupart ses neveux, sauf Normand Daigle et Luc Cadorette, m'aiderent avec Georges à reconstituer les événements passés.

Le caractère de sincérité, autant qu'il m'était permis de le juger, me frappa aussitôt dans leur récit. Je suivis leur histoire passionnante avec une grande attention, prenant soin de noter tous les détails.

Nous vous présentons maintenant « le cas de Coleraine ».

JEUDI 29 AOUT 1968

Ce jour-là entre 15 h 30 et 16 h, Denis Bogus, 7 ans, et son frère Michel, 10 ans, jouaient à l'arrière du cimetière de Coleraine. Près de celui-ci s'élève un énorme rocher de plus de 10 m qu'on ne manque pas de remarquer, et c'est à proximité de ce monolithe que se déroulèrent la majorité des observations.

Denis fut le premier à voir quelque chose et poussa un cri : devant lui, à quelques dizaines de mètres, se tenait un homme comme il n'en avait jamais vu. Il avait l'apparence d'un animal préhistorique, devait mesurer 1 mètre, il était chauve avec des yeux énormes, aucune oreille, ni bouche, mais une grande barbe noire qui descendait jusqu'à hauteur du nombril, et une sorte de peau roussie, comme brûlée.

Au cours de la soirée ils racontèrent à leurs parents ce qu'ils avaient vu, mais ceux-ci leur conseillèrent fortement d'oublier cette histoire et d'aller se coucher.

VENDREDI 30 AOUT

André Bogus, 12 ans, son frère Pierre, 13 ans, ainsi que Normand Daigle et Luc Cadorette, 10 ans, se rendirent au cimetière pour tenter à leur tour de voir le mystérieux individu. Denis et Michel renoncèrent à l'expédition ayant été suffisamment secoués la veille.

Nos jeunes aventuriers, pas plus convaincus que leurs parents, animés par cette curiosité propre aux enfants, cherchèrent toute la matinée sans succès. Ce n'est qu'entre 15:30 et 16:00 qu'ils purent à leur tour rencontrer l'être inconnu.

Il était au même endroit, dans le bois, près du Rocher. Tout correspondait bien à la description précédente. Un peu après, ils fixaient l'être dans les yeux et n'osaient plus bouger. Après quelques secondes l'être disparut instantanément.

SAMEDI 31 AOUT

Cette fois-ci tous y étaient : Denis, Michel, André et Pierre Bogus, Normand Daigle et Luc Cadorette, il ne manquait que Georges qui ne croyait pas à cette histoire de « fantôme ».

Les six enfants cherchaient avec acharnement dans le bois, et derrière le rocher, les traces qu'aurait pu laisser le mystérieux visiteur.

Soudain, toujours entre 15:30 et 16:00, l'être mystérieux apparut dans le bois, près du rocher, au même endroit que précédemment. Il ne bougeait pas, il fixait seulement cette bande d'enfants inquiets, et prêts à se sauver à la première alerte.

Ils avaient remarqué les mêmes détails qu'au début, mais cette fois-ci ils s'aperçurent qu'ils étaient incapables de regarder les jambes de l'être, comme si une force extérieure les en empêchait.

Dans le village, le récit des enfants n'émouvait personne : « les jeunes sont si imaginatifs ».

DIMANCHE MATIN 1^{er} SEPTEMBRE

Tous voulurent y retourner, et cette fois Georges les suivit. Ils ne virent pas l'homme, mais d'une excavation naturelle du rocher, ils purent entendre pour la première fois de leur vie un curieux ronronnement régulier et sourd. Ils n'osèrent pas s'aventurer à l'intérieur craignant de se trouver face à face avec « lui ».

Après quelques instants le bruit cessa. Ils entrèrent prudemment cherchant l'origine du son. Ils ne trouvèrent rien, sinon une substance blanche qu'ils n'avaient jamais remarquée avant. L'analyse que fit faire la SRPM révéla qu'il s'agissait de cire naturelle provenant sans doute d'une chandelle.

DIMANCHE APRES-MIDI

Au cours de la journée les 7 enfants retournèrent au cimetière. Entre 15:30 et 16:00, heures bien connues des témoins, alors que tous fouillaient aux alentours du rocher, Georges poussa un cri : il le voyait enfin. Cette fois l'être se tenait à droite du charnier du cimetière. Les autres enfants approchèrent en hâte et purent le revoir : il disparut comme par enchantement.

DIMANCHE SOIR

Le soir de ce dimanche mouvementé, Georges fit part à ses parents de ce qu'il avait vu. Dans le village, la nouvelle se répandit vite. On commençait à se poser des questions... Georges n'était pas un enfant...

C'est donc avec une certaine confiance que le groupe entier se rendit une deuxième fois auprès du rocher. Le souper venait à peine de se terminer, les parents n'aimaient pas beaucoup cette petite excursion, mais ils cédèrent aux enfants...

Il était 19:45 quand André Bogus signala avoir vu passer une « étoile » devant la lune. Il devra demeurer le seul témoin de cet événement. Par contre c'est ensemble, et avec un frisson général, qu'ils virent subitement surgir, du haut de la cime des arbres, un mystérieux engin comme ils n'en avaient jamais vu auparavant.

Il affectait la forme d'un œuf, et semblait de couleur gris perle, mat. Au bas, tournait sur elle-même, une sorte de plateforme illuminée de lumières rouges et bleues. L'engin devait mesurer environ 12 mètres, et aucun son ne fut perçu.

L'objet passa lentement au-dessus du rocher et des arbres, et ceux-ci semblèrent être aspirés dans sa direction.

Au moment où l'engin passa au-dessus du rocher, l'être mystérieux apparut pour la cinquième fois, mais sur le rocher cette fois. Ses bras étaient légèrement écartés, et donnaient une impression de puissance et de force. Son apparition subite sema la panique générale chez les enfants qui se retournèrent d'un seul bloc, se sauvant en criant.

L'OVNI a été inaperçu dans le village, personne ne se trouvait à l'extérieur ce soir-là, ce qui est d'ailleurs assez courant en ces lieux.

Cette observation fut la dernière.

FAITS CONNEXES

.....

Voici quelques précisions concernant cette enquête. Ces informations furent recueillies au cours d'une deuxième enquête, alors que j'étais accompagné par notre président Jean Casault, ainsi que de deux autres enquêteurs, MM. Jean-Claude Girard et Michel Trottier.

1. — Le lundi 26 août, 3 jours avant la première observation, 2 hommes de Stratfort, de passage à Coleraine, virent dans la soirée, vers 19 h, un mystérieux objet au-dessus du rocher du cimetière.

2 — Le vendredi 30 août, jour de la deuxième observation, un homme de Disraeli, petit village à quelques km de Coleraine, vit une boule rouge circuler dans le ciel de façon anormale, à la tombée de la nuit.

3 — Depuis le début de juillet 1969, des centaines d'observations concernant les OVNI furent signalées dans cette région.

4 — La région de Vimy - Ridge, tout près de Coleraine fut particulièrement signalée.

5 — Le passage de l'objet au-dessus du rocher de Coleraine, le dimanche vers 19:50, fut accompagné d'un ballonnement des fils électriques. Ce détail fut observé par une dame du village de Coleraine.

6 — Le lundi qui suivit les événements amena sur les lieux des centaines de curieux, mais rien ne se produisit.

7 — La mère des jeunes Bogus confirma la tension nerveuse anormale des enfants durant les 3 jours qui ont marqués les observations.

8 — Le cas répond à deux grandes théories concernant les OVNI. La première est celle de M. Lagarde, un chercheur français, qui dans un article de la publication française « Lumières dans la Nuit », expliquait : « Je crois que dans une proportion de 80 % on peut prétendre que les SV atterrissent là où le terrain est affecté d'une faille géologique d'une certaine importance ».

Or, après une sérieuse investigation sur ce sujet, nous nous sommes aperçus que le village de Coleraine,

et plus particulièrement le cimetière, sont reconnus par les spécialistes en Géologie du Gouvernement pour leurs minerais variés, ainsi que pour une faille gigantesque passant derrière le rocher .

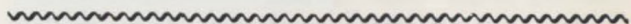
9 — La deuxième théorie est celle du lieutenant Plantier qui, dans son volume « La propulsion des soucoupes volantes » explique avec une précision remarquable ce que pourrait être le mode de propulsion des engins de l'espace, et quelles en seraient les conséquences pour les alentours de l'engin.

Passant au-dessus des arbres l'engin semblait les aspirer. Ceci s'expliquerait selon Plantier par le fait que l'engin étant mû par une force magnétique appliquée sur chacun des atomes, le champ de force créé autour, attire ou repousse les obstacles selon le cas... Les fils électriques furent aussi dérangés au cours de son passage.

Nous dûmes retourner sur les lieux pour approfondir cette enquête, mais nos recherches s'accroissent surtout sur les nombreuses observations de cette région.

Nous serons heureux de répondre à vos questions, ou d'éclaircir certains points.

NDLR. — Merci à M. Roussin de nous avoir communiqué cette excellente enquête.



COMPTE-RENDU APRES LECTURE DE « SOUCOUPES VOLANTES VINGT ANS D'ENQUETES »

de Ch. GARREAU

Dès l'introduction du livre deux questions très précises sont posées aux scientifiques « orthodoxes » : « Avez-vous jamais ouvert un seul dossier d'une observatoir irréfutable, et avez-vous pu expliquer les 10 % d'apparitions restées inexplicables par toutes les commissions d'enquête ? »

Ch. Garreau s'élève ensuite, à juste titre, avec véhémence contre l'attitude de tous ces savants et chroniqueurs scientifiques qui non contents de rester indifférents devant un problème d'un intérêt aussi considérable, adoptent encore une position indigne de leurs fonctions en refusant purement et simplement d'admettre qu'un tel problème puisse se poser. Pour n'avoir jamais cherché à l'étudier objectivement, ils se satisfont de jugements « a priori » et évoluent dans l'arbitraire.

A l'appui de ces affirmations, l'auteur décrit une fois de plus le comportement aberrant des commissions d'enquête américaines constituées par l'U.S. Air Force, les plus connues étant « Blue Book » et « Condon ».

Les citations du Dr J. Mac Donald et de Allen Hynek éclairent parfaitement cet aspect du problème et peuvent faire comprendre les raisons pour lesquelles les observations de M.O.C. ont toujours été discréditées : incompétence des commissions d'enquête, volonté de réduire l'ensemble des observations à des phénomènes connus, en négligeant ou en rejetant les faits gênants. Le rappel de l'état d'esprit

(Suite page 19)

FIN JUILLET 1970 :

Atterrissage près de Jabreilles-les-Bordes (Haute-Vienne) (1)

Enquête de MM. GAILLE, J. GORCE, et J. F. GORCE,
du Cercle LDLN Riom-Clermond-Ferrand

Le 21 MARS 1971, nous nous sommes déplacés à LA JONCHERE SAINT-MAURICE pour y effectuer une enquête sur un cas d'atterrissage survenu fin JUILLET 1970. Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec notre enquête, près de huit mois se sont écoulés depuis ! Des données, peut-être précieuses, risquent ainsi d'avoir été irrémédiablement perdues.

Cette enquête s'est déroulée dans d'excellentes conditions grâce au dévouement de Mme DARNAULT, directrice-animatrice d'une Maison de Jeunes de la localité. C'est dans le cadre accueillant de sa demeure, que nous avons procédé à l'audition du témoin principal Etienne G... après qu'il nous eu conduit sur les lieux. Nous avons essayé de nous imprégner de l'atmosphère, toute de simplicité de cette petite communauté dont il est l'un des membres. Et, si nous avons éprouvé quelque crainte en apprenant que le groupe de jeunes serait présent le jour de notre venue à LA JONCHERE, nous n'en sommes que plus à l'aise maintenant, pour faire état de l'impression extrêmement favorable qu'il nous reste de cette rencontre.

Le fait même que ces jeunes gens auraient pu ne pas être avec nous attentifs à nos gestes, nous questionnant, exprimant ainsi beaucoup mieux leur état d'esprit que ne pourrait le faire apparaître un interrogatoire serré, constituerait certainement une insuffisance de notre enquête car ils font partie de « l'environnement » de notre témoin. En effet, ayant pu observer le groupe tout entier, nous avons pu apprécier beaucoup plus d'exactitude avec lequel ils ont pu prendre les facteurs imaginatifs et émulateurs entre ses membres et repousser avec une quasi certitude, la possibilité d'une mystification collective !

Le nombre et la personnalité des « constituants » de ce groupe, les contacts que nous avons eus, les auditions enregistrées sur bandes magnétiques, les traces que nous avons pu encore observer huit mois après, nous permettent de considérer le cas que nous allons exposer, comme **ABSOLUMENT AUTHENTIQUE** et la perception de la **REALITE PHYSIQUE** de l'engin par Etienne G... comme **TRES HAUTEMENT PROBABLE**, bien qu'il en soit l'unique témoin.

1er RAPPORT : L'OBSERVATION ET LES TRACES.

L'OBSERVATION

Un après-midi où il était de repos, le jeune Etienne G..., 16 ans 1/2, apprenti boulanger, habitant « LES BORDES », commune de JABREILLES-LES-BORDES (Haute-Vienne), décide d'aller faire un tour dans la nature proche de chez-lui, avec l'espoir plus ou moins ferme de découvrir quelques champignons. Il part seul.

Or, il fait très beau, ensoleillé, chaud et sec. Le jeune homme croit se souvenir que c'était un samedi, et probablement le 25 JUILLET 1970 (il ne peut affirmer cette date formellement (1). Il connaît par-

faitement la contrée boisée et sauvage, y ayant vécu toute son enfance : il n'y a pas un « coin » qui lui soit étranger.

Il emprunte un itinéraire qui lui est familier, gravissant la pente d'une hauteur dite : « PEU FOURNEAU » (altitude 480 m) située à 700 m au S.-E. des BORDES son village. Ayant dépassé le sommet et après avoir jeté un coup d'œil sous le bouquet de sapins qui le coiffe, il entreprend de descendre le versant OUEST. La végétation y est très dense, on y enfonce jusqu'aux genoux et de hautes fougères atteignent une taille plus haute que celle d'un homme de taille moyenne : 1 m 68 (Etienne a cette taille). Il avance lentement. Il peut être 17 h 30. (Ce jour-là le soleil sera occulté trois heures plus tard).

— 1 —

Soudain, entre le haut des fougères, il discerne quelque chose d'anormal situé en contrebas : une **sorte de dôme** d'apparence métallique est là, insolite !... et à 15 mètres à peine de lui !

D'abord intrigué Etienne s'arrête un court instant. Puis poussé par une curiosité naturelle (bien compréhensible) il fait encore deux pas prudents en avant, stoppe sa descente et écarte les fougères avec le bâton qu'il tenait à la main droite. Le sol étant en pente, ces deux pas et le fait d'écarter quelque peu les fougères, lui permettra sans doute d'en voir plus et de découvrir la base, cachée à ses yeux, de ce dôme inexplicable : du moins le pensait-il ! (voir dessin couverture première page).

x x

Mais, brusquement, il se trouva ébloui par une **très vive lumière jaune orange**, émanant de trois espaces ou **carreaux rectangulaires** situés immédiatement en-dessous du dôme (" 3 ou 4 ", dira-t-il, mais il est « presque certain qu'il y en avait seulement 3 » qui l'éclairaient).

Phares ? projecteurs ? Il ne peut déterminer l'origine de cette puissante source lumineuse. Toujours est-il que son intensité est telle qu'il lui semble que le haut du **dôme est comme séparé d'une autre partie** : la partie inférieure de l'objet nettement plus large.

Cette **partie inférieure, moins arrondie « plus plate »** s'étend de part et d'autre, à peu près également de chaque côté. A ce moment là, en effet, il ne peut en distinguer les extrémités : l'éblouissement qu'il subit, les fougères et la pente l'en empêchent.

x x

La carapace de l'ensemble, dôme et base, **paraît métallique**. Couleur ? Le témoin est net : « Comme du papier de chocolat ».

x x

Alors la curiosité d'Etienne G... se transforme en une intense frayeur ! Il se sent paralysé, **incapable**

(1) Il l'a confirmé depuis notre première enquête.

de faire un geste : ni avancer, ni s'enfuir. (Il ne pourra nous préciser si cette paralysie était due à la peur ou provoquée par la lumière orange). Il reste donc figé, le pied droit en avant (il se souvient de ce détail). Notons-le aussi : bien que cloué au sol, il a l'impression d'avoir la possibilité d'orienter le champ de sa vue et de très bien voir. Pourtant, pris dans l'intense faisceau lumineux « comme s'il venait d'un phare » il en n'est pas moins ébloui et comme fasciné : « Il me cherchait » déclare-t-il souvent sans que nous n'ayons pu comprendre exactement ce que le témoin entendait vouloir exprimer par cette locution.

Il n'a pu se rappeler si cette lumière issue des trois carreaux s'était allumée et se serait **braquée sur lui** au moment où il écartait les fougères, ou bien si elle existait avant et que le fait d'écarter ces hautes tiges qui pouvaient former écran l'ait peut-être brusquement placé directement dans le faisceau lumineux.

Combien de temps dura cette phase de l'observation ? Etienne ne peut le préciser spontanément, semblant avoir perdu dans une certaine mesure la notion du temps. Toujours est-il qu'elle a provoqué chez lui **un choc émotionnel violent**. Qui ne l'admettrait pas en effet ?

Le témoin en partie dissimulé cherche à satisfaire sa curiosité, apparemment sans grands risques, mais alors qu'il effectue le geste qui va lui permettre d'en apprendre davantage, il se trouve soudain découvert par ce qu'il croyait surprendre : de chasseur, deviendrait-il d'un seul coup gibier ? Peut-être est-ce là le sens de son : « Il me cherchait » ?

x x

Quoi qu'il en soit, il observe pendant un temps d'une précision incertaine cette **coupole « séparée » d'un corps** plus important et plus plat « par un

creux » où se situent 3 (ou 4) espaces rectangulaires d'où jaillit une lumière jaune-orange avec au centre de chacun de ces phares une sorte de rayon vert. « comme un trait » faisant penser à une mine de crayon. (Ce détail ne nous a été fourni qu'après de multiples questions sur la lumière.

Pendant tout le temps de cette première phase de l'observation, rien d'après le témoin ne semble avoir bougé et comme à l'accoutumée le silence règne dans ce lieu escarpé en cette belle fin d'après-midi de fin juillet.

— II —

Puis tout à coup la coupole se met à s'élever lentement suivie de son large support et **l'ensemble de l'engin émerge des fougères** à la vue du témoin.

Cette seconde phase a semble-t-il été très bien perçue. La proximité (10 mètres) et surtout le mouvement, ont davantage permis au témoin de remarquer certains détails. De plus la lumière orange (s'éteignant ou plus probablement se déplaçant solidairement avec le mystérieux objet) ne resta pas braquée sur Etienne et **il ne se trouvait plus ébloui**.

x x

Il put alors discerner **3 à 4 hublots circulaires situés au milieu de la partie inférieure** plus large et moins arrondie que le dôme, comme si cette rangée de fenêtres rondes en faisait le tour.

x x

L'ensemble lui parut mesurer de **5 à 6 mètres de large et 2,50 m à 3,00 m de haut**, d'une masse au moins de l'importance « d'une Estafette Renault ».

x x

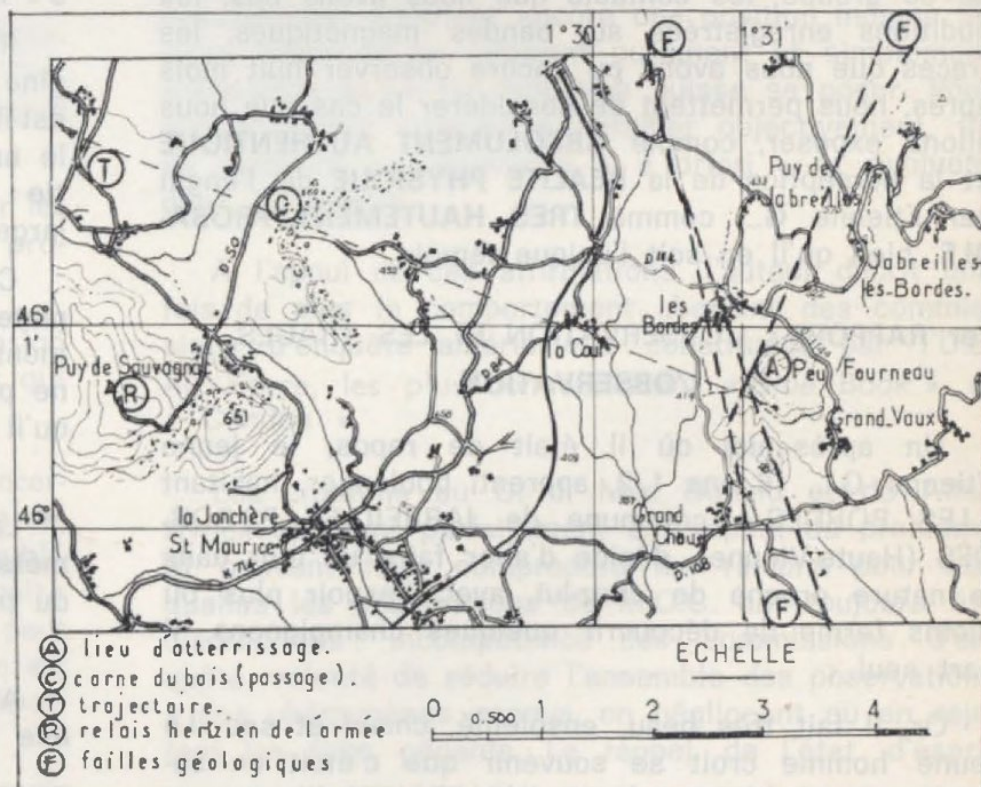
Or, du dôme s'échappaient **trois antennes** :

— celle de droite d'environ **1,15 m rectiligne mais penchée vers la droite (Nord)**.

— celle de gauche d'environ **0,60 m rectiligne mais penchée vers la gauche (Sud)**.

— celle du centre, la plus courte au moment de

PLAN D'ENSEMBLE. On remarquera, une fois encore la présence de failles à proximité immédiate du lieu de l'atterrissage.



Dessin de F. LAGARDE

LIRE EN PAGE

A - LA RECHERCHE « PSI »
ET LE PENDULE SCRIP-
TEUR, par R. HARDY,
Docteur es-sciences.

F - MONTAGNES A LA DERI-
VE, par Walter SULLI-
VAN.

G - ASTRONOMIE.

H - LA RANÇON DES VAC-
CINATIONS.

— NOS MOTS CROISES PLA-
NETAIRES, par Raoul
FOIN.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

LA RECHERCHE « PSI » ET LE PENDULE SCRIPTEUR

par R. HARDY, Docteur es-sciences

Nous sommes heureux de pouvoir insérer ci-dessous cet important document du Docteur René HARDY, qui est un spécialiste en la matière, et que nous tenons à remercier sincèrement ici. De nombreux lecteurs de notre revue se passionnent pour ce problème, et nous pensons que ce texte bien documenté retiendra leur attention.

Le phénomène « PSI » ou la perception extra-sensorielle se rencontre dans tous les cas où la prise de connaissance d'une réalité objective (clairvoyance) et de l'état mental d'un autre individu (télépathie), s'effectue en dehors des moyens sensoriels connus ou rationnels.

De nombreuses expériences sur les phénomènes les plus disparates des manifestations du paranormal ont démontré la difficulté de le saisir directement à l'aide d'appareils appartenant à la physique classique. Si on ne peut les saisir, les manifestations sont pourtant évidentes.

Le phénomène « PSI » est étroitement lié à l'existence du système neuro-physiologique de la plupart des individus, plus ou moins développé ; associé à l'instinct de l'être le moins évolué, et lié intimement à l'être supérieur par la partie la plus noble de l'individu, déterminant tous les actes de la vie : le cerveau.

Cette faculté est plus ou moins inhibée chez l'homme en raison de l'évolution du raisonnement, mais le siège de l'activité du cortex chez certains individus particulièrement doués, peut souvent se développer grâce à un processus d'éducation mentale servant d'assistance, de coadjuvant (boule de cristal, cartes, marc de café, pendule, etc.) afin de favoriser la réalisation des conditions optimales.

Parmi les nombreuses « mancies » en usage, en vue de la divination, la radiesthésie avec pendule paraît avoir la faveur des sensitifs de notre temps. Cependant, selon les circonstances, s'est dépouillée des concepts pseudo-scientifiques et, utilisée rationnellement, est

capable de constituer une aide efficace, utile, et une prise de conscience paranormale de type « PSI ».

La pendule scripteur (scripto-pendule) de Jean Auscher, et sa méthode, constitue une méthode de recherche très intéressante, tant pour les résultats obtenus, que pour l'étude de la phénoménologie de la prise de connaissance paranormale — et des manifestations physiologiques corrélatives — permettant de parvenir à l'émergence du phénomène « PSI » chez l'individu.

J. Auscher utilise un pendule scripteur dont les signes sont interprétés de la conscience seule, en un second temps, à la différence de ce que font d'autres radiesthésistes.

La méthode pendulaire graphique dérive de la radiesthésie classique : elle utilise de préférence un pendule pesant 70 gr environ, portant à son extrémité inférieure un fin pinceau trempé dans l'encre, servant à obtenir des tracés par abaissement de la main manifestant à peine des mouvements caractéristiques. L'entraînement permet de passer automatiquement de l'état de repos du pendule, au mouvement rectiligne, ovale, ou circulaire.

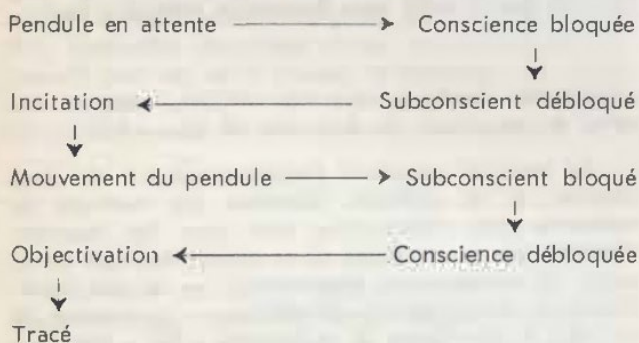
Auscher, opère sur plans, cartes, dessins ou planches anatomiques, intercalant entre celles-ci et le pendule, une feuille mince de papier transparent sur lequel du tracé du pinceau résultera le dessin. Parfois, le dessin à obtenir se trace case par case sur la carte. Au début on délimite une zone médiane, une triangulation de localisation. Ensuite, l'étude de cette zone se fait d'une manière plus précise en utilisant les signes variés du code de l'interprétation.

Il est rare qu'une recherche puisse se faire en une seule étape. Elle nécessite bien des études de caractère général et particulièrement, soit : « état général », « tension artérielle », etc., c'est pourquoi l'ensemble de l'étude d'un cas est représentatif d'une série de « paliers » dans laquelle peuvent s'introduire des erreurs qui seraient en proportion inverse du nombre d'étapes dans la recherche.

Le cycle de toute étape peut être décrit ainsi : L'opérateur s'efforce de tenir le pendule ; de minuscules oscillations et de petits cercles se font toujours de moins en moins sensibles au fur et à mesure que l'opérateur se met en attention « d'attente » le libérant de l'état habituel de la conscience. Le rythme du pendule ainsi que ses mouvements sont minimes et s'inscrivent dans le cerveau attendant le « chemin » vers le mouvement codifié.

Un tel rythme conduit à l'état subconscient dans lequel les mouvements sont provoqués directement sans actions volontaires conscientes, et l'émergence « PSI » fait se déclencher, par voie réflexe, une incitation qui va de l'écorce cérébrale, aux doigts tenant le pendule, lequel effectue alors un ou plusieurs mouvements codifiés. L'opérateur, qui se trouve en état subconscient, ne note pas le début du mouvement du pendule, mais à quel « point » le mouvement même débloque l'état de conscience, et cela permet à l'opérateur de juger le mouvement assumé par le pendule. A ce point, le poignet par l'intermédiaire du pinceau trace des mouvements sur la carte.

Ce cycle peut se résumer schématiquement ainsi :



Voici le résumé des résultats, avec en regard la réponse du médecin et le contenu des enveloppes.

DETECTION	REPONSE MEDECIN	ENVELOPPE
1. — M. G. Vertèbre dorsale : 12°. Vertèbre lombaire 1° et 4°.	Exact - Porte un corset orthopédique.	Scoliose-Arthrose vertébrale généralisée. D. 12° et lomb. 1° et 4°.
2. — Mme T. Troubles légers du foie et de la vésicule biliaire gravité 10 % (code). Troubles graves du pancréas.	Ignorés mais possibles. Hypofonction diabétique du pancréas.	Diabétique.
Dérangement de la rate.	Ignoré.	
3. — Mme R. Troubles nets de la vésicule biliaire ; troubles légers du foie. Ptose du colon transverse Colon descendant paresseux.	Petite insuffisance hépatique	Petite insuffisance hépatique.

Les principaux mouvements du pendule sont :

- Mouvements d'attente : Pendule presque immobile.
- Oscillations : Région saine (amplitude faible, normale, forte).
- Battements légèrement ovales : Zone avec faibles troubles généraux.
- Rotation dans le sens horaire : Troubles caractéristiques non aigus.
- Rotation dans le sens anti horaire : Troubles caractéristiques aigus.
- Rotation en ovale sur le plan ou la carte : Localisation.

L'opérateur tenant le pendule dans la main droite, pose la gauche sur le sujet qu'il examine, ou sur quelque objet lui appartenant — qui sert de témoin —. Si la recherche se fait à distance, sous cet aspect, elle ne réussit pas, car il manque le lien de sympathie ou d'intérêt affectif entre les deux personnes. L'opérateur a de meilleures chances de réussite si un événement grave se présente de façon impérieuse.

A titre d'exemple, voici le compte rendu d'une expérience effectuée dans notre laboratoire en présence de J. Auscher, du docteur en médecine Ferrie, et de quatre patients choisis par lui.

Avant le début de l'expérience, le Dr Ferrie avait remis, avec notre accord, quatre enveloppes cachetées, contenant la description de la maladie des quatre patients, inconnue du Dr Auscher et de moi. L'expérience fut filmée dans ses séquences les plus intéressantes et se déroula dans des conditions très difficiles, en présence de 8 ou 9 personnes. Les quatre furent menées et terminées l'une après l'autre, sans interruption.

4. — M. R.

Colonne vertébrale -
Troubles dorsaux
3° - 4° et 5°

Possibilités de zones
réactionnelles
(2° dorsale).

Dérangements plus marqués
1° et 2° vert. dorsales.

Anomalie très nette de la
1° lombaire

Vieille fracture de la
1° lombaire et probabilité
d'une zone de réaction.

Fracture ancienne de la
1° lombaire -
Actuellement crise doulou-
reuse d'arthrose :
D. 12 - L. 1 - L. 2 - L. 3.

Légers troubles de la
5° lombaire.

Bien des hypothèses ont été formulées pour expliquer les mouvements du pendule, qui d'une phase d'attente (oscillations plus ou moins amples, girations) passe à un régime différent d'une manière presque automatique. On a écarté l'hypothèse selon laquelle le mouvement serait provoqué par une force, un courant inconnu, un « fluide », ou une radiation d'une nature quelconque, qui soit la cause du maintien des mouvements d'attente, puisque peut apparaître le redressement soudain — ou la modification du mouvement — caractéristique de la « réponse PSI ».

Le radiesthésiste, éduqué par une pratique répétée, n'est pas l'objet d'une force externe qui provoquerait l'action, laquelle devrait non seulement assurer la mise en mouvement du pendule et la transformation de ces mouvements, mais aussi son maintien rythmique : Une telle force pourrait être comparée à un agent d'action mécanique mesurable, ce qui n'est pas le cas.

Le pendule mû par un opérateur entraîné, laisse intervenir une action subconsciente superposée à une action consciente. Beaucoup de radiesthésistes ou de sensitifs pensent à identifier un champ énergétique caractéristique de tout et de tout organe, soit de leur pendule, soit de la simple approche de la main. (Tomasetti).

Le fait n'est pas expliqué de cette façon, et cela est prouvé par une expérience typique faite par un célèbre radiesthésiste, et facile à reproduire.

Un électro-aimant alimenté par un courant de trois valeurs différentes, introduit grâce à un commutateur se déplaçant ainsi : Fort - moyen - faible. Le radiesthésiste se proposa de relever la présence des variations de champs, indiquant en outre le degré d'intensité, cela exécuté plusieurs fois afin de pouvoir juger du nombre de réponses exactes.

L'expérience avançait de façon satisfaisante, mais un incident fit cesser l'arrivée du courant d'alimentation, à l'insu de l'opérateur. Poursuivant l'expérience, celui-ci continuait à choisir des positions différentes avec le commutateur et à indiquer ces positions, bien qu'aucun courant ne passa plus dans l'électro-aimant, avec des résultats outrepassant largement la probabilité, et cela avec (ou sans) le champ magnétique qui n'était pas perceptible.

La détection du sensitif ou du radiesthésiste est un phénomène cérébral lorsque la main passe sur l'organe lésé (Tomasetti), et quand le pendule se trouve sur le point correspondant de la planche anatomique, en une

position déterminée, un jeu de réflexes traduit l'action subconsciente en un mouvement indicateur.

Nous pouvons démontrer les mouvements inconscients de bien des manières avec des appareillages physiques assez sensibles, comme un de ceux qui se trouvent à l'Institut Métapsychique International à Paris, qui consiste en un bloc de métal de 10 kg servant de support à un pendule léger suspendu dans un tube de verre ou de plastique, protégé des déplacements d'air. L'opérateur place le doigt sur la partie supérieure d'une calotte unie élastiquement à la masse métallique, de manière à ce que les déplacements latéraux et longitudinaux imperceptibles de l'œil, et les mouvements inconscients du doigt, aident le pendule à prendre un mouvement seul transmis par micro-contact à une prise raccordée à un oscillographe cathodique. Le pendule reste immobile par le fait que la masse de métal n'est pas influencée par les micro-poussées et les mouvements subconscients ; mais le « spot » de l'oscillographe ne tarde à signaler ces déplacements sur l'écran cathodique.

Un autre moyen de mettre en évidence les mouvements inconscients a été largement expérimenté et décrit dans la revue Métapsychique (déc. 1955 - p. 3) à laquelle je renvoie.

Dans le cas du pendule scripteur, on a analysé le mouvement subconscient et constaté que, partant d'une phase d'attente « attentionnée » dans laquelle le pendule oscille à peine, d'un trait, un geste réflexe le lance en un mouvement déterminé vers une direction précise ou une giration plus ou moins ovale, orientée, ou circulaire. Déclanchant l'impulsion principale, la suspension du pendule entre le pouce et l'index accompagne dans une certaine mesure le phénomène, lequel entraîne comme un couple mécanique élastique, ajoutant à chaque cycle l'effort de maintien, d'amplification ou d'amélioration de la forme du mouvement initial.

Un tel mouvement est à peine perceptible à l'observation directe. Il peut se rendre évident avec un écran quadrillé placé derrière la main de l'opérateur, et en filmant le déroulement de l'opération de détection. Le pendule au repos (ou presque) le doigt semble immobile, mais avec l'agrandissement du film projeté on peut observer le mouvement net du début du phénomène, pouvant passer inaperçu au moment où il se produit. Ce geste réflexe fut filmé bien des fois durant le cours de la recherche sur la planche anatomique.

Le poids du pendule n'a pas d'importance essentielle, mais dans le cas du pendule-scripteur il doit être assez grand pour ne pas être freiné par le pin-ceau faisant le tracé. La longueur du fil (ou la fréquence des battements du pendule) n'est pas critique, il n'existe aucune association avec le rythme cardiaque ou respiratoire du chercheur.

Le rythme des battements pendulaires est toujours favorable parce qu'il conditionne une vigilance neuro-physiologique réflexe d'attente qui, à un moment donné, déclenche le geste réflexe inconscient de l'action. Le mouvement du pendule, de faible ampleur, demande une énergie minimale : l'intensité du mouvement est mesurée par le carré de l'amplitude. Comme la durée des oscillations est indépendante de la masse ou de l'amplitude, un contrôle de la valeur absolue des petits efforts de lancement ou de maintien, n'est pas nécessaire. La période est proportionnelle à la racine carrée de la longueur du pendule, du point de suspension au centre de gravité. La période T n'est dépendante ni de la sustentation, ni de la forme, ni de la masse, mais de l'accélération de gravitation g.

La période inversement proportionnelle à la racine carrée de l'accélération de gravitation est donnée par la formule : $T = 2\pi \sqrt{\frac{l}{g}}$

$$d'où\ résulte : l = \frac{g T^2}{4 \pi^2}$$

T = période du pendule (aller et retour)

g = accélération de gravitation (9,81)

l = longueur (du point de suspension au centre de gravité).

Pour osciller au rythme moyen de la respiration, il faudrait un pendule d'environ un mètre de longueur, et pour battre au rythme du cœur, un pendule de 15 à 30 cm. Ajoutons que pour obtenir le synchronisme il serait nécessaire de posséder une exceptionnelle régularité des rythmes respiratoires et cardiaques qui, au contraire, sont extrêmement variables en raison des réactions et de l'évolution de l'intérêt émotif dans le cours d'une expérience.

Si le pendule scripteur est tenu avec un fil de 4 à 5 cm de long, compte tenu de ce que le centre de gravité est assez bas, on obtient une cadence d'environ une seconde entre l'aller et le retour.

Le code adopté dans la méthode du pendule scripteur est simple : il se compose de lignes, d'ovales et de cercles. Dans le détail, lignes et ovales doivent avoir une orientation précise, et ces ovales doivent être plus ou moins aplatis, tandis que les cercles comme les autres signes ont des significations diverses selon leur amplitude.

Un exercice prolongé est nécessaire pour atteindre l'automatisme des mouvements effectués machinalement. A noter particulièrement que le pouce et l'index de la main droite, avec lesquels se tient le pendule, sont seuls utilisés dans tout le travail de précision et de traduction de la pensée écrite.

Les mouvements constituent le code du pendule scripteur inscrivant pour mémoire une disposition du subconscient, qui provoque au bon moment la réponse

à la demande, pendant que l'opérateur, placé en état d'attente d'attente, tient le pendule presque immobile de manière à recevoir une première impulsion. L'incitation du pendule, accompagnée de mouvements de formes, d'amplieurs et d'orientations bien définies, continuellement examinés par l'opérateur, constituent l'arc réflexe cybernétique, complément de la manifestation du phénomène « PSI » terminant chacune des séquences plus ou moins nombreuses accompagnant un test complet de détection, toute séquence étant une approche, une confirmation, ou un complément d'information.

La régularité du rythme des battements du pendule, restant indépendante du poids et de la nature du mouvement (oscillations, girations, etc...) dans une bonne limite d'amplitude, constitue un facteur coadjuvant très intéressant de l'étude de l'arc réflexe. Les signaux nerveux de cet arc alimentent un cycle fermé de stimuli circulant sans cesse, aller et retour. Les stimuli ascendants agissent sur l'activité électrique de l'écorce cérébrale, et les stimuli descendants (facilités) sur l'activité motrice. Ce cycle rythmique aide en outre, à maintenir l'état d'inhibition par lequel la pensée est orientée sélectivement vers une passivité générale garantissant la concentration à l'égard de la question posée.

L'utilisation des rythmes est un facteur qui favorise les phénomènes parapsychologiques, comme il est souvent démontré. L'opérateur doit réaliser un état mental particulier de ses récepteurs périphériques (visuels, auditifs, tactiles), sans pour cela se fermer au monde extérieur, ni troubler l'état d'abstraction avec des stimuli inutiles à l'objet de l'expérience, l'attention étant orientée et concentrée vers le but de cette expérience, et non abolie, autrement l'arc réflexe serait inhibé. Un tel procédé laisse au subconscient la possibilité d'utiliser au maximum les engrenages cérébraux.

Les facultés de l'opérateur et la qualité des résultats varient selon que cet état mental a été plus ou moins bien réalisé, et selon les conditions physiologiques et psychiques dans lesquelles il se trouve. La fatigue ou une anémie passagère ont une action négative sur les systèmes actifs, très vulnérables, action qui s'exerce essentiellement au niveau des réflexes.

L'action des drogues hypnogènes (comme les barbituriques et la majeure partie des anesthésiants) conduit à l'inhibition, alors que les excitants (comme le café fort, les substances du genre adrénaline) augmentent le niveau de la vigilance.

Les conditions mentales sont multiples ; elles doivent tenir compte de l'état psychique de l'opérateur et de son conditionnement affectif lié à la nature de l'expérience, car il y a très peu de possibilités de réussite si elle est « froide », c'est-à-dire si vous avez un intérêt actif subconscient insuffisant. Il est nécessaire d'avoir un objectif psychique qui permette la connexion, un fil conducteur, ce que l'abbé Mermet appelait : « fil de sympathie ». Soit que le sujet se trouve en face de l'opérateur, ou bien éloigné, un événement grave et urgent donnera les plus grandes probabilités de réussite.

Cette sorte d'antenne psychique doit être impérativement stable, ni le temps ni l'espace n'ayant d'influence sur le bon résultat de l'expérience.

L'intérêt de la méthode mentale d'écriture pendulaire de Jean AUSCHER, réside non seulement dans le

grand nombre d'expériences entièrement confirmées, mais dans le fait qu'elle constitue un excellent moyen d'étude du phénomène « PSI ». Le calcul statistique a permis de mettre en évidence la clairvoyance par des expériences brèves, répétées des milliers de fois, laissant en dernières analyses des différences nettes mais encore assez petites par rapport au hasard. Des travaux ultérieurs sur ces recherches doivent améliorer les résultats. Comme exemple, le matériel expérimental étant devenu entièrement électronique ; les résultats statistiques s'inscrivent directement sur l'appareil et, s'ajoutant aux facteurs affectifs (prégnance), on pourrait réaliser des expériences dont les résultats significatifs sur seulement quelques centaines d'essais consécutifs, arriver à la conclusion classique de la parapsychologie, que les extrovertis réussissent mieux que les introvertis, et que les lois du déclin se rencontrent lorsque le même sujet a été soumis à un nombre croissant d'essais successifs. Il faut observer que cette confirmation statistique « PSI » ne permet pas encore l'étude du phénomène dans son essence intime, car lorsque le sujet répond exactement sur le papier, sa réponse peut être due au hasard ou à la clairvoyance, bien que le résultat statistique final soit positif dans un grand nombre d'épreuves.

Une grande amélioration des résultats dans la recherche a été obtenue en 1961, réunissant dans les mêmes expériences : les rythmes, la prégnance, et la télépathie en action collective. L'appareillage utilisé consistait en un cadran divisé en cinq secteurs de couleurs différentes, avec une aiguille faisant le tour en 5 secondes ; un certain nombre d'agents placés devant le cadran désiraient que le sujet isolé à distance touche un contact au moment où, à chacun des tours, l'aiguille passait sur la couleur choisie pour l'expérience. Une caméra prenait une image à chaque contact. Les résultats obtenus, supérieurs aux autres et, confirmant définitivement le phénomène « PSI », incitèrent à chercher un moyen pour objectiver la participation — en même temps cérébrale et neuro-physiologique — oui étant à la base de la clairvoyance et des actes réflexes du sujet, exprime sa détection subconsciente avec une parole ou un geste réflexe.

La réaction de l'organisme à cette chaîne compliquée, devra se trouver dans les fonctions végétatives : respiration, cœur, résistance cutanée.

Le polygraphe de KEELER (Lie - détecteur) réunit ces trois possibilités. Par suite, Abbiamo entreprit en 1965 une série d'essais avec cet appareil, en collaboration avec Susini, spécialiste de cette branche — fournissant de grandes expériences — qui consentit à surveiller le fonctionnement de l'appareil, et de Marcotte qui avait entraînés à l'I.M.I. une équipe de sujets télépathes.

Pour effectuer la transmission télésthésique, deux sujets étaient placés dans des pièces séparées ; un de ceux-ci était relié au polygraphe enregistrant les battements de son pouls et inscrivait, en deux courbes enchevêtrées, leur amplitude maximale et minimale. Cette indication est prise sur le bras au moyen d'un brassard pneumatique traçant la courbe de la respiration (inspiration, expiration et incidences).

Enfin, deux électrodes humectées assurant la mesure de conductibilité entre la paume et la partie supérieure de la main, donnait le troisième tracé.

L'étude et la comparaison de ces tracés permet de constater le synchronisme d'incidences caractéristique des courbes enregistrées au moment précis de l'émission télésthésique, rapporté par le ruban de l'appareil enregistreur, dans une grande partie des expériences au cours desquelles deux sujets réunissent les meilleures conditions favorables.

Parfois les incidences apparaissent sur une ou deux des courbes, mais ce qui semble être digne d'être noté, c'est que non seulement elles donnent confirmation du phénomène « PSI », mais qu'elles sont mises en évidence sous l'aspect d'un processus cérébral (et neuro-physiologique) au moyen d'un appareillage usuel.

La prise de connaissance paranormale peut donc être étudiée avec plus de rigueur scientifique, mais cette recherche diffère complètement des moyens statistiques qui furent nécessaires pour prouver son existence. Maintenant, sont nécessaires des tests dans lesquels le phénomène est évident, avec un quotient élevé de réussite positive et un caractère de reproductibilité. Dans ce but, la méthode grapho-pendulaire de Jean Auscher se prête admirablement.

Le phénomène « PSI est donc lié à l'activité cérébrale, située parmi les milliards de neurones dont le cortex est le « chef d'équipe ».

Les circuits neuro-physiologiques reliant l'activité de l'écorce cérébrale au pendule, ont un fonctionnement très complexe. L'obtention de l'état mental est nécessaire à la mise en fonction du subconscient et des domaines de la neuro-physiologie et de la psychophysiologie. Le cerveau doit avoir, enregistré dans la mémoire, les gestes codifiés attachés à l'état mental d'attention sélective, permettant aux connexions d'agir sur le cortex pour définir et commander l'incitation qui traduira la réponse sans l'intervention du raisonnement conscient.

Tandis que les signes de ces interconnexions sont désordonnés, à présent l'état de vigilance — maintenu en condition particulière — permet l'action coordonnée.

L'étude de cette activité corticale est très difficile. L'usage de micro-électrodes (électro-corticogramme) permet d'observer une activité isolée, mais il ne peut être appliqué à l'homme comme il l'est à l'animal. La localisation des circuits réflexes doit permettre de situer les principales connexions. Au début, en agissant par étapes au moyen d'expériences simples, par exemple sur des animaux par électro-corticographie, on pourrait arriver à obtenir un premier schéma du circuit « PSI », tandis que sur l'individu — et pendant l'expérience — on pourrait relever beaucoup de données électro-physiologiques avec les moyens modernes de l'électro-physiologie et de la neuro-physiologie.

La clairvoyance n'est pas une intuition, elle est le réveil d'un instinct éteint de la civilisation. L'instinct n'est qu'une impulsion naturelle, et l'intuition une perception instantanée, due à des raisonnements utilisant des raccourcis, mais qui utilise les mêmes informations de la déduction logique pour atteindre le même résultat.

La pensée et la conscience résultent de mécanismes cérébraux. L'intelligence et toutes les associations ne peuvent fonctionner qu'avec la vie du cerveau et l'imagination. L'invention (ou le génie) est une forme d'association qui atteint l'exception, mais est concevable,

MONTAGNES A LA DÉRIVE

De « La Nacion » à Buenos-Aires ; extrait de : « The New-York-Times » ; signature : Walter Sullivan ; communiqué par M. Baragiola ; traduction par Mme Boulvin.

Qui ne s'est demandé quelle force fit surgir les montagnes, cisela les cavernes des océans ?

Durant des années, les hommes ont réfléchi au sujet de questions semblables, et il semblerait que plus complexes sont leurs réponses à mesure que les connaissances s'amplifient.

A tel point que les premiers géologues qui s'introduisirent dans les épaisseurs des montagnes du Népal

LA RECHERCHE « PSI » ET LE PENDULE SCRIPTEUR

(Suite de la page E)

par le fait qu'elle utilise les engrenages des schémas et l'ensemble des informations acquises contenues dans l'écorce cérébrale.

A sa manière, la clairvoyance démontre une possibilité du cerveau complètement différente, qui toutefois peut être étudiée au moyen des procédés modernes de la science.

Note du directeur.

Après avoir rendu visite à l'ing. Auscher (12, rue Rennequin à Paris) une première fois le 22 juillet 1964, et successivement pu assister (le 2 février 1968) à un diagnostic sur un sujet incidemment présent, je ne peux que confirmer l'exactitude des détails fournis par mon ami le Dr es Sc. Hardy, avec l'autorité qui lui a valu la qualité de membre du conseil de l'I.M.I.

Je juge opportun d'ajouter que le diagnostic auquel j'ai assisté fut opéré par temps successifs.

- Avec un pendule à encre noire pour localiser l'organe sur une planche représentant l'intérieur du corps.
- Toujours en noir, afin de mieux localiser l'organe sur une planche représentant seulement la zone intéressée.
- Avec un pendule à encre verte, utilisant un cadran spécialement étudié pour déterminer le genre de troubles.
- Enfin avec un pendule à encre rouge pour déterminer la gravité du mal, se référant à deux secteurs de 90°, les indications du premier signalant tous les troubles facilement curables, alors que celles du second concernent des maladies plus graves pouvant aller jusqu'à une issue fatale.

Je n'ai pas pu, au cours de cette rapide visite, prendre connaissance de documents médicaux validant le résultat, ni obtenir que ce cas fasse l'objet d'une communication, limitée à décrire seulement les modalités.

Remerciements à mon ami Hardy d'avoir accepté de m'inviter.

Ettore MENGOLI.

et du Tibet trouveront à leur étonnement que les montagnes les plus élevées du monde, en dépit de leur éloignement de la mer, étaient formées de roches sédimentaires déposées dans le fond d'un océan à une époque antérieure à 500 millions d'années.

Ceux qui survolent la Pennsylvanie et la Virginie, contemplent des régions montagneuses parallèles, comme celles de Poconos et de Blue Ridge, si uniformes, qu'il en coûte de croire qu'elles ne furent pas disposées par l'œuvre de l'intelligence et qu'une gigantesque excavatrice façonna ces sillons et ces dos parallèles.

UNE REPONSE SURGIT

Finalement, il semble maintenant qu'apparaisse une réponse, une théorie compréhensible qui explique comment se formèrent les diverses chaînes de montagnes, pourquoi l'Océan Pacifique est bordé de volcans et de secousses sismiques et de beaucoup d'autres caractéristiques de la surface terrestre qui causent des perplexités.

Cela incita un professeur de géologie à prédire le développement d'un nouveau et important système de montagnes le long de la côte orientale des Etats-Unis.

Comme les nouvelles découvertes font paraître la théorie chaque fois plus plausible, les géologues se sont lancés dans une course pour définir, par elle, les solutions aux principaux problèmes de leur science.

L'évolution de la théorie commença quand ceux-ci commencèrent à prendre au sérieux la démonstration que les continents avaient « flotté » à la dérive sur la Terre, et que l'Inde et l'Antarctique, maintenant séparés par une distance équivalente au quart de la circonférence du globe, étaient autrefois réunis.

Si ce fut ainsi l'Inde voyagea alors à travers les océans pour heurter l'Asie, et pourrait avoir excavé les sédiments océaniques qui constituent maintenant l'Himalaya.

En réalité, les plis qui s'étendent depuis cette montagne jusqu'à la Birmanie, paraissent, sur une carte en relief, notablement semblables à une stratification entraînée et pressée.

Cependant la découverte que l'écorce terrestre est divisée en gigantesques plaques mouvantes, quelques-unes formant les continents et d'autres les fonds des océans, a préparé le chemin à une théorie plus complète et plus acceptable.

On a démontré que ces plaques s'éloignent des divisions du milieu de l'océan, comme celle qui divise l'Atlantique.

Quelques plaques océaniques s'introduisent sous les continents, comme c'est le cas le long de la côte du Pacifique, en Amérique du Sud, occasionnant des tremblements de terre et des éruptions volcaniques. Ces mouvements suffisent apparemment à déplacer les continents autour de nouvelles positions géographiques.

Il y a peu de temps, deux membres de l'Administration des Services Scientifiques du Milieu Ambiant publièrent une série de cartes qui indiquaient comment ces forces fractionnèrent un ancien continent, Panguéa, et transportèrent les diverses parties qui devinrent les

● ● ●

ASTRONOMIE

LE NOYAU D'UNE GALAXIE

(par Walter SULLIVAN,
pour « La Nación »)

Les observations réalisées grâce à un télescope gigantesque, transporté par un ballon, ont montré que le noyau d'une galaxie éloignée est si compact que si, comme beaucoup le croient, c'est un dense conglomerat d'étoiles, celles-ci doivent sans doute tourner autour l'une de l'autre à une très grande vitesse, comme un essaim d'abeilles en colère.

D'après le Dr Martin Schwartzschild, de l'Université de Princeton, « dans ces circonstances, des collisions doivent être fréquentes entre ces étoiles ». Elles peuvent avoir lieu tous les 4 mois en moyenne et peut être plus fréquemment.

Cette remarque offre un intérêt particulier puisque la théorie des collisions stellaires permanentes explique la variation de production d'énergie de ces objets — appelés galaxie de Seyfert — et des « quasars ».

Les quasars sont des objets apparemment si éloignés qu'on peut seulement les observer par le moyen d'une émission très efficace d'ondes lumineuses et d'ondes radio. Les galaxies de Seyfert sont des ensembles d'étoiles dont les noyaux brillants paraissent abriter un type quelconque d'activité violente. Quelques astronomes soupçonnent qu'elles peuvent être en relation avec les quasars. Les émissions lumineuses et ra-



continents actuels. Ces deux scientifiques sont les docteurs Robert S. Dietz et John l'Holden. Tout se passa affirmèrent-ils au cours de 200 millions d'années.

Deux autres géologues, les docteurs John M. Bird, de l'Université d'Etat de New-York à Albany, et John ls Dervej, de l'Université de Cambridge en Angleterre, ont reconstitué des mouvements qu'ils considèrent remonter au moins à 1.000 millions d'années.

Dans un article publié dans le « Journal of Geophysical Research » les docteurs Bird et Dervej analysent ce qui peut arriver quand deux continents se rencontrent, ou quand le fond océanique pénètre sous d'autres plaques océaniques. Ils exposent comment ces processus sont à l'origine de nombreuses formations rocheuses et minérales caractéristiques des montagnes côtières.

La dernière fois qu'elle se referma, il y a 350 millions d'années, la compression, selon le point de vue du Dr Bird, forma un système ininterrompu de montagnes qui s'étendait depuis la Scandinavie à travers les Iles Britanniques, le Groenland, le Canada, la partie orientale des Etats-Unis pour arriver au Vénézuéla.

La prédiction du Dr Bird sur le surgissement d'une nouvelle grande chaîne de montagnes le long de la côte orientale des U.S.A. est fondé sur un fait : il croit que l'Atlantique se refermera à nouveau. Le fond océanique pénétrerait alors sous la côte orientale de façon très semblable à ce qui arrive avec le Pacifique, au Chili et au Pérou. Bien que cela doive arriver bientôt selon l'échelle des temps géologiques, occasionnant des éruptions volcaniques et des tremblements de terre, cela ne doit pas alarmer les résidents de cette région.

« Bientôt dans ce cas ne signifie pas demain mais, avec la plus grande probabilité dans un million d'années.

diales des deux objets peuvent varier irrégulièrement. Pour expliquer ceci on formula l'hypothèse de collisions d'étoiles.

Alors qu'il a quelque temps les théoriciens supposaient que les étoiles situées dans la partie centrale pouvaient présenter des explosions simultanées, aujourd'hui il semblerait que ces collisions font partie du panorama général. Les chocs peuvent être très violents, car les étoiles se déplaceraient à plusieurs milliers de km/h.

Les observations ont été faites durant un vol du Stratoscope 2, entre le 26 et le 27 mars 1970. Ce télescope de 36 pouces fut élevé jusqu'à 24.000 m au-dessus de la station scientifique nationale située à Palestina (Texas).

Parmi ses objectifs se trouvait la galaxie NGC 4151 une galaxie de Seyfert qui se trouve à une distance de 30 millions d'années lumière.

On a choisi cette galaxie parce que c'est une des plus brillantes et des plus rapprochées du genre, et parce que les étoiles brillantes proches pouvaient servir de repères pour braquer le télescope contrôlé de la Terre.

Les photos révélèrent que le centre de la galaxie, malgré son grand brillant, n'a pas plus de 12 années lumière de diamètre. Il est possible que celui-ci soit beaucoup plus petit. Mais, par contre, il y a des bases théoriques qui permettent de supposer que ce centre renferme des étoiles.

S'il en est ainsi, elles doivent tourner entre elles comme un essaim d'abeilles. Mais quelques scientifiques croient que dans les noyaux des galaxies se déroulent d'autres processus encore inconnus et même inconnus de la science. Sans doute pour résoudre ce problème sera-t-il nécessaire d'obtenir d'autres photos et de réaliser d'autres observations plus détaillées.

(Transmis par M. Baragiola, traduction de M. Causimont).

ASTRONOMIE

BRIGHTON (Angleterre)

Un astronome britannique a révélé qu'il a découvert un système planétaire en formation qui serait le premier similaire à celui du Soleil dans la même galaxie. Le professeur Zdenak Kopal fit cette sensationnelle annonce au cours de la conférence de l'Union Internationale Astronomique qui s'est tenue à Brighton ; -ne ræmrof æs æe trairt en trairt æe formære !! Il ajouta que le système était en train de se former à tour de l'énorme étoile Epsilon Aurigae, très éloignée dans l'espace.

Les astronomes, pendant de nombreuses années, ont observé des étoiles où, croient-ils, pourraient se former en ce moment d'autres systèmes solaires, mais le cas d'Epsilon Aurigae serait la première constatation de ce genre.

M. Kopal, professeur d'astronomie à l'Université de Manchester, affirme qu'Epsilon est 20 fois plus grande que le Soleil, et se situe à 5.000 années lumière. L'étoile est entourée d'un disque de matière qui mesure dans les 6.000 millions de km, qui intrigue les astronomes depuis quarante ans à cause de son activité extraordinaire.

Kopal a reconnu à la conférence que l'on sait peu de chose sur Epsilon Aurigae à part le fait qu'elle est formée par des particules solides, et non par des gaz,

comme on le croyait à l'origine. Mais il précisa que les particules qui forment le disque semi-transparent de l'étoile comprennent des particules qui par leur taille sont comparables à des planètes.

Les théories actuelles sur la formation de la Terre et des autres planètes du système solaire indiquent qu'elles se sont condensées sur un anneau de matière à des températures plus élevées que celle de l'étoile Epsilon, calculée à 500 degrés.

(Transmis par M. Baragiola, paru dans « La Nation » du 23-8-70, traduit par M. Caussimont).

F. DELARUE

LA RANÇON DES VACCINATIONS

Une lecture facile ; des faits indiscutables

Il fut un temps où les partisans des vaccinations avançaient, pour justifier l'obligation de celles-ci, qu'elles avaient fait la preuve de leur parfaite innocuité.

Depuis, les procès gagnés contre l'Etat par les victimes, d'accord avec les observations rapportées par la presse médicale, ont établi que « **les accidents individuels sont aussi inéluctables qu'imprévisibles** ».

Les milieux intéressés à la diffusion des vaccins ont, dès lors, prétendu que ces accidents individuels, s'ils ne peuvent être niés, sont d'une fréquence négligeable eu égard aux bienfaits apportés par les vaccinations à la société. Sans que les accidents post-vaccinaux aient jamais été recensés, ils ont accoutumé les Pouvoirs publics et la masse des Français à accepter la notion du sacrifice de quelques individus pour le bien de la collectivité.

Or, « **La Rançon des Vaccinations** » démontre que c'est toute la société, toute l'humanité, qui subissent, du fait des vaccinations, une inéluctable dégradation.

N'est-il pas effrayant de trouver, sous la plume de savants et de médecins, l'affirmation que les vaccinations.

- **prédisposent toute la population à la leucémie et au cancer, et parfois causent ces maladies,**
- **fabriquent en masse des inadaptés ou des déficients mentaux,**
- **abaissent la résistance à la maladie comme le niveau intellectuel et moral de toute la race,**
- **préparent des générations de tarés par les atteintes génétiques qu'elles déterminent ?**

Avec une « dénonciation solennelle des vaccins » adressée à la Justice par le **Pr L.-Cl. VINCENT**, ainsi qu'un tableau analytique et un graphique bio-électronique, démontrant le caractère absolument nocif des vaccins.

Prix franco : 7,50 F.

Libeller toute commande à la **LIGUE NATIONALE POUR LA LIBERTE DE VACCINATIONS**, 4, rue Saulnier, PARIS (IX^e) - C.C.P. 11.370-24 Paris.

Nos Livres Sélectionnés

Voir nos « Pages Supplémentaires » des mois précédents.

Spécimen sur demande.

NOS MOTS CROISES PLANETAIRES

par Raoul FOIN

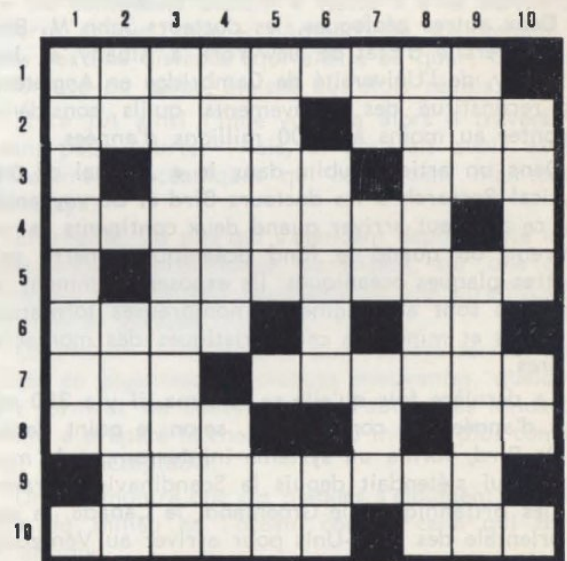
Problème n° 4

Horizontalement :

1. Ce nom convient mieux dans la vaisselle qu'aux OVNI.
2. On signale peu d'OVNI dans cette chaîne-là. Dans les moteurs.
3. Certain bœuf. Diminutif d'un métal léger.
4. Sécrété dans le genou.
5. Répété.
6. Prénom espagnol. En plein régal.
7. A moitié cinglé. Se jouent au palais Garnier.
8. Un abcès qui crève sur notre planète. Pronom.
9. Pomme qui ne va pas sur l'arrosoir.
10. Personnage de l'Illiade. Le soleil semble en sortir.

Verticalement :

1. Le jour le plus long et aussi le plus court sur notre planète.
2. Adverbe. Donne naissance aux nitrates.
3. Originaires d'une planète de notre système.
4. Servent de couvercle dans les voitures, les avions et les OVNI. D'un auxiliaire.
5. Fruit. Négation étrangère.
6. Jus sucré. Fin d'infinif.
7. Doute, fait très bébé. Voyelle doublée. Posséda.
8. Eviter de le faire en parlant d'UFO. Pronom.
9. Vient des entrailles de la planète. On le dit des super-préfets.
10. Il a servi pour l'éclairage mais pas dans celui des UFO. Pronom.



SOLUTION DU PROBLEME N° 3

Horizontalement :

1. Atterrez. — 2. Rien. Utile. — 3. Truqué. Dur.
- 4. EFU. ERE. — 5. Or. Essorés. — 6. ATO - TAS.
- 7. Ernest. STE. — 8. IULE. IM. — 9. Adorés. Amis.
- 10. Sans. Tâter.

Verticalement :

1. Art. Oseras. — 2. Tirer. DA. — 3. Teuf. Anion.
- 4. Enquêteurs. — 5. Sosle. — 6. Rues. — 7. IT. Rôt. — 8. Rideras. AT. — 9. Elu. Estime. — 10. Zéros. Emir.

l'observation, d'environ **0,45 m verticale** au milieu et au sommet de la coupole.

La gauche et la droite étant celles du témoin regardant l'engin. Les dimensions des antennes ont pu être déterminées avec une précision relative au cours de l'enquête.

Notons qu'Etienne G... ne se souvient avoir aperçu les antennes **qu'au moment où l'engin s'envolait** et non au début de sa découverte du dôme à travers les fougères. Ces antennes lui paraissent **rigides**, d'égale épaisseur depuis leur naissance jusqu'à leur extrémité. Elles n'oscillèrent pas durant l'envol : il a insisté sur leur rigidité comme si ce détail l'avait surpris.

x x

Le jeune homme ne perçut **aucune silhouette** derrière les hublots mais pense qu'il devait y avoir quelqu'un : « autrement, je vous le demande, à quoi ça servirait ? » Il a acquis la conviction intime qu'il était observé.

x x

L'engin **s'éleva au sol doucement, se dégageant en même temps assez lentement de la pente** en basculant légèrement dans le sens de celle-ci.

Cette inclinaison combinée au mouvement d'élévation aurait entraîné, semble-t-il, le décalage de l'ensemble des 3 faisceaux de lumière orange et verte « **abandonnant** » le témoin dont l'éblouissement cessa.

Du fait aussi de ces deux mouvements combinés, le dôme et ses antennes, les carreaux lumineux dans le creux et les hublots inférieurs disparurent **peu à peu** à sa vue tandis qu'au contraire le dessous de l'objet lui apparaissait petit à petit.

x x

Une sorte de **sifflement** assez aigu commença de se faire entendre dès le début de cette phase. C'est-à-dire avec le début de l'envol.

Il a été difficile de faire préciser le niveau de fréquence de ce son : « C'était comme quand on change les ondes d'un poste de radio ou qu'on cherche une station, ça siffle ». Nous avons suggéré le bruit d'un moteur électrique de 2 à 3 CV tournant très vite ce que le témoin trouva comme convenant parfaitement !

x x

Le **dessous de l'engin** qu'il observa bien jusqu'à une hauteur de l'ordre d'une douzaine de mètres lui parut de **même teinte** et de même apparence métallique que les parties supérieures, « peut-être légèrement bombé ».

Quatre supports « courts et forts » absolument verticaux étaient comme sortis de quatre trous. Ces quatre supports rigides se terminaient chacun, à l'extrémité opposée au corps de l'engin, par une partie plate ou peut-être légèrement convexe mais plus longue que large : des sortes de **semelles rectangulaires**, sans embase.

Les quatre supports ou jambes semblaient d'une seule pièce. Le témoin n'a pu préciser s'ils étaient cylindriques ou carrés.

Ces supports **remontaient ensemble** dans l'engin en s'y enfonçant pendant que celui-ci s'élevait. « A la hauteur de mes yeux ils semblaient (déployés) tous les quatre de même longueur et avant que le témoin s'aperçoive qu'ils commençaient à rentrer

dans l'engin « ils pouvaient mesurer au maximum 90 cm de long ».

Ils **n'apparaissaient pas télescopiques** mais d'une seule pièce nettement droits et **non inclinés**. « Ils étaient assez gros ».

Leur partie inférieure constituant **chaque sabot vint s'adapter** exactement à la forme d'un emplacement ayant l'aspect d'une dépression dans la coque inférieure de l'engin (ces quatre dépressions du carter ayant été remarquées par le témoin avant même qu'il ait réalisé leur utilité exacte).

Chacune de ces quatre alvéoles devait présenter en son centre comme « un orifice » par lequel **semblaient pénétrer d'une seule pièce** les tiges-supports des sabots.

Ces semelles sont venues s'encastrer exactement dans les alvéoles sans qu'Etienne G... ait pu voir si ces sabots avaient subi ou non une rotation préliminaire. Toutefois, notons ici une importante observation d'Etienne : **les 4 alvéoles rectangulaires lui parurent** disposées formant un **rectangle parfait**. Les plus **grands côtés** de chaque semelle **disposés** à contre-sens de la pente, soit **orientée NORD-SUD** et, selon ce qui parut être au témoin, dans le sens de l'ovalisation de l'objet (or les traces au sol des impacts donnent une position inverse, les plus petits côtés orientés EST-OUEST).

x x

L'**escamotage** des supports s'est effectué pendant le temps que l'engin s'élevait doucement **jusqu'à** une dizaine ou **une quinzaine de mètres**. Puis il sembla reprendre « une assiette » horizontale tout en continuant de s'élever et en s'éloignant de la colline où se trouvait toujours Etienne G...

Le M.O.C. **sans tourner sur lui-même** (pendant un temps Etienne voit les 4 trappes) continua de s'élever relativement **doucement jusqu'à une hauteur** de 80 à 100 mètres. Y a-t-il eu quelques oscillations ? Le témoin n'en garde pas un souvenir très précis.

x x

Par contre la **forme arrondie** de l'engin vu de dessous lui parut évidente. Rond comme une assiette ou ovale comme un plat à poisson ? « Plutôt rond » est l'impression peu précise que l'on garde de la description d'Etienne. Pourtant à plusieurs reprises le témoin nous signale que pour lui ce dessous **lui parut ovale**.

x x

A-t-il bien pu déterminer sa forme exacte ? A sa décharge notons qu'au début de cette seconde phase c'est-à-dire quand l'engin commença son mouvement d'ascension, la lumière orange l'ayant « abandonnée » et le dessous de l'objet commençant de lui apparaître, Etienne ressentit une **sensation de chaleur** qu'il ne parviendra pas à nous définir « un peu comme quand on a très chaud et qu'alors on enlève sa chemise pour travailler... on en transpire quoi ! ».

il ne peut préciser si cette chaleur ressentie physiquement était due à une réaction psychique de sa part (suite à une grande frayeur) ou si elle était liée à l'engin lui-même.

Il la ressentit **quand il n'était plus dans le faisceau de lumière**. Remarquons aussi qu'à ce moment là l'engin avait basculé légèrement en même temps

qu'il s'élevait et qu'ainsi Etienne pouvait se trouver dans le champ d'un rayonnement possible émanant de la face inférieure de l'objet volant.

— III —

La troisième phase sera celle où Etienne ne mettra plus grand détail en évidence si ce n'est le **départ extrêmement rapide de l'engin**.

Dès qu'il eut atteint une hauteur de 100 mètres environ, l'objet fit un départ fulgurant. **Sans inclinaison préalable** (du moins le témoin ne se souvient pas d'un « basculement ») il fila, puis disparut en 2 ou 3 secondes derrière la chaîne de montagnes formant la ligne d'horizon au NORD NORD-OUEST : très exactement à la corne OUEST du bois de sapins des « Adoux » faisant face au relais hertzien de l'Armée de MALLEY.

x x

Quelle fut la durée totale de l'observation ? A la réflexion, Etienne G... estimera que **6 à 8 minutes** se sont écoulées entre l'instant où il aperçut le dôme entre le haut des fougères et le moment où l'objet disparut à l'horizon.

x x

Tel est le compte rendu que nous avons rédigé en respectant scrupuleusement le récit et les données fournies par l'audition du jeune Etienne G...

Rappelons que nous étions deux enquêteurs munis chacun d'un magnétophone et que nous avons multiplié les questions et recherches pendant plus de 10 heures. Un très long questionnaire ayant été préparé par écrit à l'avance ! D'autre part, le fils de Monsieur GORCE de deux ans plus âgé qu'Etienne observait et notait discrètement toutes les réactions de notre entourage.

x x

Bien que le terme « soucoupe volante » n'ait pas été employé, il est évident que le cas décrit, faisant l'objet de ce rapport en est un exemple classique sortant toutefois de l'ordinaire par de nombreux détails jusqu'ici non répertoriés.

Quand nous avons entrepris cette enquête, nous savions qu'il nous fallait absolument mener nos investigations avec une attitude intellectuelle nettement orientée vers la suspicion systématique de tout détail tendant à se démarquer des lois de la physique actuelle sous peine de nous voir nous-mêmes suspectés aussitôt soit d'être de connivence, soit d'être dotés d'une crédulité sans borne ! Aussi nos efforts ont-ils portés sur les deux éléments principaux : le **Témoin** et les **Traces**.

x x

En ce qui concerne le témoin notamment, nous nous sommes rendus compte, en ré-écoutant les interrogatoires sur les bandes magnétiques enregistrées le jour de l'enquête, que cette attitude, outre qu'elle n'était pas objective, pouvait dans une certaine mesure contribuer à déformer la vérité (**ce qui est extrêmement grave**).

En effet, pensons-nous, la personnalité du témoin risque dans certains cas, d'être influencée par l'attitude de l'enquêteur à son égard, de déformer son témoignage dans le sens où nous le poussons trop, pensant peut-être que son récit sera plus crédible (un mystificateur aurait sans doute « sauté » sur de telles occasions).

Ainsi plusieurs fois, avons-nous obtenu une « réaction », une sorte de « révolte » devant nos tentatives plus ou moins insidieuses de faire prévaloir **notre façon de voir les choses** (ou plutôt de les imaginer) au détriment de la version donnée par le jeune homme.

Semblant mettre en doute le fait qu'il n'avait pas remarqué les antennes en même temps que le dôme et la lumière orange, nous avons eu droit à un : **« J'AURAIS BIEN VOULU VOUS Y VOIR VOUS ! »** qui constituait le début d'une certaine agressivité qui s'emplifia encore lorsque nous poussions très loin nos questions sur les supports que nous imaginions « inclinés » et « télescopiques ». Le jeune homme prendra résolument ses distances, déclarant : **« JE NE FORCE PERSONNE A ME CROIRE »...** Bref, il n'était pas complaisant à notre égard, ce qui constitue un incontestable bon point pour lui ! Mais en aurait-il été de même avec un garçon plus influençable qu'Etienne G... ?

Nous verrons que les scrupules que nous avons mis à rechercher là où les preuves de l'inexactitude des déclarations du Témoin étaient sans fondement.

Parallèlement, nous avons mis toute notre ingéniosité à déceler la plus petite marque de supercherie dans les impacts laissés sur le sol et nous ne sommes pas parvenus non plus à découvrir une seule preuve de Non Authenticité des TRACES.

(à suivre).

UNE TRÈS BONNE REVUE
ESPAGNOLE

STENDEK

Adresse : CEI, Apartado 282
BARCELONE (ESPAGNE)

UNE REVUE ANGLAISE

DE PREMIER PLAN

(Enquêtes sérieuses - Articles de fond)

FLYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES WC 2
ANGLETERRE

Dernière heure : Mort tragique de l'éminent chercheur, le docteur James MAC DOLNARD.

ATTERRISSAGE A EVILLERS (Doubs)... ?

ENQUÊTE DE J. TYRODE

Le samedi 17 janvier 1970, à 22 h 10, les trois témoins : M. E. Lacoste, 23 ans, conducteur d'engins, sa femme Yvonne, 22 ans, maîtresse d'internat, son frère Dominique, 27 ans, chef de chantier, tous domiciliés à Evillers, se trouvaient en voiture sur la D 6 à mi-chemin entre Sombacour et Evillers, venant de Pontarlier, se rendant à Evillers.

Ils descendaient la côte qui va de la crête du Sapey à la dépression du lieu-dit le « Cul de l'Épine », et venaient de prendre le dernier virage avant la ligne droite de la D 6, quand brusquement ils aperçoivent dans le ciel un objet qui paraissait arriver droit sur eux.

Instinctivement, le chauffeur lâcha l'accélérateur et observa l'objet comme les passagers. Ils crurent de prime abord à une étoile filante, mais celle-ci leur parut trop grosse et trop lente, elle venait de leur gauche et ressemblait à une petite bille. En fait l'objet n'arrivait pas droit sur eux comme ils l'avaient cru, mais ils se rendirent compte qu'il allait couper la route devant eux, celle qu'ils étaient en train de parcourir.

Le temps d'un réflexe, le chauffeur accéléra brusquement pour se trouver le plus près possible de la trajectoire; il y parvint sans doute car quelqu'un s'écria « il est là ! », l'objet se trouvait sur la droite de la voiture, et venait de passer presque à leur verticale. Un rapide coup de frein, la voiture stoppa quelques mètres plus loin, les occupants en sortirent rapidement pour observer l'objet.

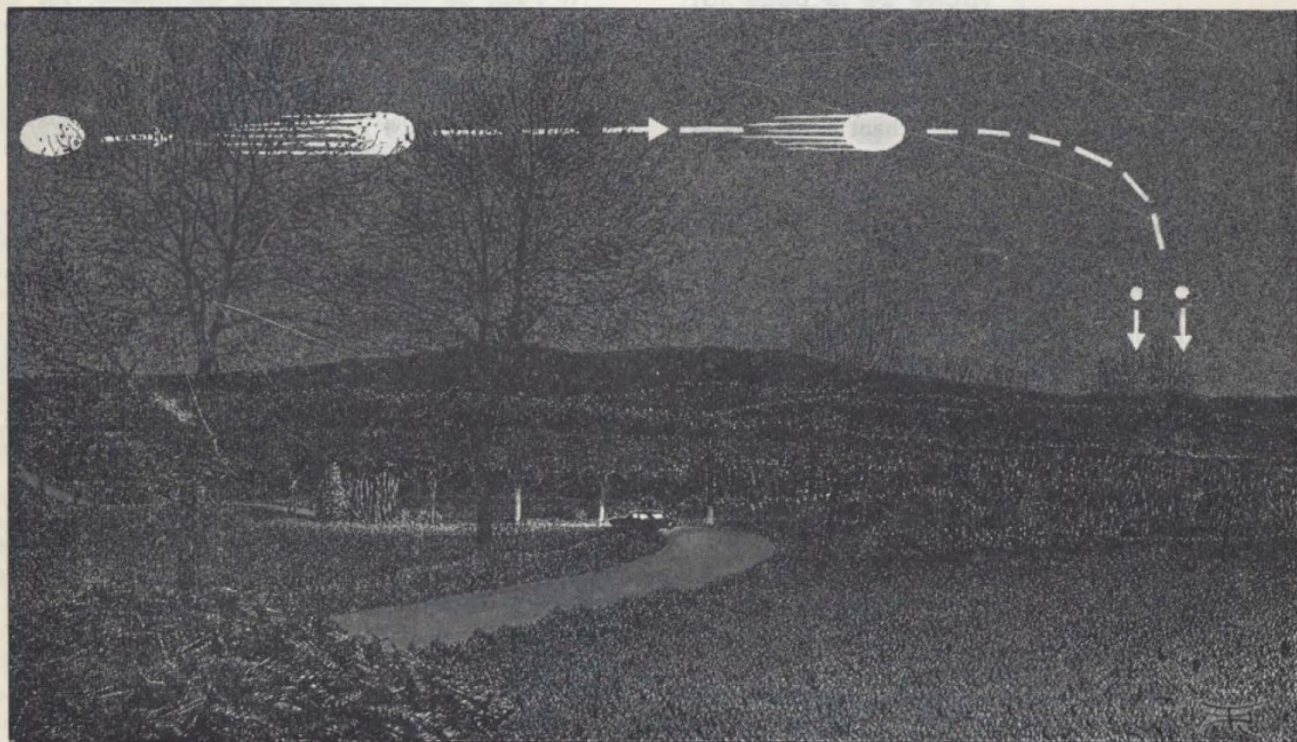
Si au début de leur observation en voiture l'objet leur était apparu sous l'aspect d'une étoile blanc-jaunâtre, au cours de leur approche, ils ont constaté que cette « étoile » était suivie d'une queue, sorte de flamme, de teinte vermillon sombre. L'objet apparut bientôt de forme ovale, sa longueur deux fois plus grande que sa hauteur, la queue de la longueur de l'objet.

A leur arrêt, l'objet poursuivait sa trajectoire, mais la teinte de la queue parut changer, elle passa du rouge vermillon à un très joli vert soutenu et continua ainsi sa route, nos trois témoins s'attendaient à le voir disparaître au loin. Ils eurent la surprise de le voir plonger vers le sol après un brusque virage à angle droit; et au cours de sa descente, bien qu'aucun obstacle ne gênait la vue, il « s'éteignit » brusquement et ne réapparut plus... tout au moins sous sa forme primitive.

Les trois voyageurs continuèrent en effet d'observer un peu après cette disparition brutale et après une seconde ou deux, sur la même trajectoire de descente apparurent plus près du sol deux boules d'un beau rouge, qui se mirent à descendre de concert vers le sol où elles s'éteignirent.

Au cours de leur descente le terrain avoisinant le point de chute était bien éclairé, et l'on voyait très nettement en particulier la loge à bétail se trouvant à proximité (600 m environ des témoins) et qu'ils connaissent bien. La distance entre les deux boules leur

(Suite page 16)



Dessin de R. TALLE d'après photo des lieux

UNE ÉTRANGE AFFAIRE

N.D.L.R. — Le correspondant qui nous a fait part de cette aventure inexplicée est un ami personnel en qui nous avons toute confiance. Il a été mêlé à l'affaire : un des témoins étant son propre fils, et c'est lui qui a mené une enquête pour essayer de connaître la vérité. Il nous a autorisé à en faire la publication, à la condition cependant, qu'aucun nom de lieu ni de personne ne soit mentionné. Nos lecteurs voudront bien nous en excuser. Nous nous portons garant des faits mentionnés dans cette enquête. Nous nous ferons un devoir de livrer les noms au savant spécialiste qui voudrait étudier les faits sur place, sous garantie de discrétion absolue.

F. LAGARDE

Les faits se sont déroulés dans un village de France sans autres précisions. Les acteurs qui entrent en scène sont dans l'ordre sous leur nom fictif :

Le correspondant qui a fait l'enquête.

Barthélémy, 6 ans. Témoin, fils du correspondant.

Adrien, 7 ans : témoin imprécis.

Désiré, 9 ans : témoin.

Marie, 10 ans : témoin.

Noël, 12 ans : témoin.

Pascal, 10 ans : témoin.

Bertrand, 10 ans : était dans le groupe mais n'a rien vu.

Simon, 12 ans : témoin.

Ballard, transporteur, et Danjon, transporteur qui n'ont rien vu.

Mme Mauvin qui a aidé à l'enquête.

Mme Magnan qui est incrédule mais qui n'explique rien.

La gendarmerie appelée à enquêter sur un fait concernant les lieux.

On notera la jeunesse des témoins, leur nombre aussi, et le fait que 9 mois après on n'en sait pas davantage, ce qui serait assez surprenant dans un petit village où tout le monde se connaît, surtout si les enfants avaient raconté des mensonges.

Le 4 juin 1970 est un jeudi, il fait un beau temps chaud, les enfants sont dehors, certains jouent sur la route à la sortie du village. Peu de circulation sur cette route à l'exception de deux camions faisant de nombreux voyages pour transporter des pierres d'une carrière destinées à l'empierrement des routes : l'un d'eux aura fait 13 voyages ce jour-là.

Sur cette route se trouve en bordure la maison Labat, qui appartient actuellement à M. Magnan (noms fictifs). Ce dernier ne l'habite pas et l'utilise comme étable et comme grange, bien qu'un logement y ait été récemment rénové. M. Magnan et ses frères s'y rendent pour traire, pour garer ou aller chercher du matériel. Rien n'est fermé dans cette maison et « on y rentre comme dans un moulin ». C'est ou plutôt c'était une belle maison, autrefois cossue, ayant appartenu à M. Labat, un des 7 électeurs du canton sous le régime du corps électoral de Charles X. Elle figurait encore, aux yeux de beaucoup, comme étant la plus belle maison de notre village.

ATTERRISSAGE A EVILLERS ?

(Suite de la page 15)

a paru sensiblement plus grande que la longueur de l'objet. Les témoins ont comparé la descente de l'objet ovale, et des deux boules, à celle d'une fusée de feux d'artifice qui retombe au sol en lâchant ses dernières étoiles.

Le lendemain M. Etienne Lacoste s'est rendu sur les lieux présumés de l'atterrissage, mais il n'a pu rien trouver. Il faut souligner qu'il n'avait qu'une vague idée du point de chute exact, que le sol était recouvert à l'époque de 2 m de neige par endroits et que dans ces conditions les recherches étaient plutôt malaisées.

M. Tyrode s'est rendu sur les lieux avec les témoins, a relevé différentes mesures avec les repères du terrain et nous résumons le résultat des quatre pages de calculs auxquels il s'est livré.

La longueur de la trajectoire qui a été observée par les témoins est d'environ 700 mètres; elle a été parcourue par l'engin à une vitesse comprise entre 80 et 90 km/h; la hauteur au sol de l'engin était d'environ 200 m au moment où il a été aperçu pour la première fois et de 50 m au moment où il s'est mis à descendre.

Notons également que le point de l'atterrissage supposé est à 3.400 m environ au sud-est d'Evillers et que les calculs le situent à 515 m au nord-ouest des témoins.

LE PREMIER TEMOIGNAGE

Il s'agit de mon propre fils Barthélémy, âgé de 6 ans. Le jeudi soir, vers 20 h 30, il me raconte cette curieuse histoire :

« Cet après-midi on a vu des gendarmes... ils étaient 4 et tout petits... vers chez Labat... ils avaient un chien... et des chapeaux... ils sont partis en courant du côté de Langonon. »

Sur le moment personne ne croit à son histoire, mais il insiste : « ils n'avaient pas de képi, mais un chapeau avec une corne derrière et le chien était presque aussi grand qu'eux ».

Pourquoi les avait-il pris pour des gendarmes, car on verrait plutôt quelque genre de nains, de gnomes, avec leur bonnet à corne ? et alors il reprend : « Ils avaient une bande noire qui allait de l'épaule au côté, comme les gendarmes et un avait quelque chose de pendu au bout ».

Voilà donc le gendarme avec baudrier et étui revolver ! On ne prête plus guère attention à son histoire mais, quelques instants plus tard, il appelle : « Voilà comme ils étaient ! » Pendant qu'on ne prêtait plus l'oreille à ce qu'il racontait il avait fait, sur son tableau, les deux dessins ci-contre, où l'on voit très bien ce qu'il voulait exprimer.

Je décide de tirer cette affaire au clair, et lui demande les noms des camarades qui étaient avec lui. Le lendemain, je les interrogeais séparément.

LES TEMOIGNAGES

Adrien : 7 ans. Il a bien vu quelque chose, mais il s'exprime difficilement, je n'y comprends pas grand chose et il m'est impossible de lui sortir des faits précis.

3° Désiré 9 ans. Il se promenait à bicyclette depuis 14 heures environ. Vers 15 h, il rencontre Marie (voir 4) qui lui raconte ce qu'elle vient de voir à la maison Labat. Aussitôt posant son vélo il se précipite vers l'entrée, après s'être armé d'un bâton, mais il n'ose pas rentrer tout seul. Il ne voit rien à ce moment, et va trouver Noël (voir 5) pour pénétrer dans la maison avec lui.

4° Marie, 10 ans. Elle se trouvait sur la route, vers 14 h 45 environ, du côté sud-ouest de la maison, sensiblement en face de la porte d'entrée. De ce côté le quart de la façade constitue les appartements et est construit en pierre sur toute la hauteur. Le reste de la maison, vers l'ouest, est en pierre au rez-de-chaussée seulement (écuries, remises) et en bois au premier étage (grenier, grange). Sous le grenier, en façade, au rez-de-chaussée, une partie entièrement ouverte servant d'abri pour les machines agricoles et autres. Au-dessus, dans la façade bois du grenier s'ouvre une fenêtre dormante à quatre carreaux, au ras du plancher, d'environ 60 cm de haut : les carreaux sont absents.

De l'emplacement où elle est située, Marie aperçoit derrière cette fenêtre, un personnage assez petit qu'elle prend pour un enfant. Il est en train de regarder à l'extérieur, le corps fléchi. Lorsqu'il se relève, Marie est intriguée par son ventre qui paraît très gros. C'est alors qu'elle fait part à Désiré de ce qu'elle vient de voir ; cette insolite présence dans cette maison.

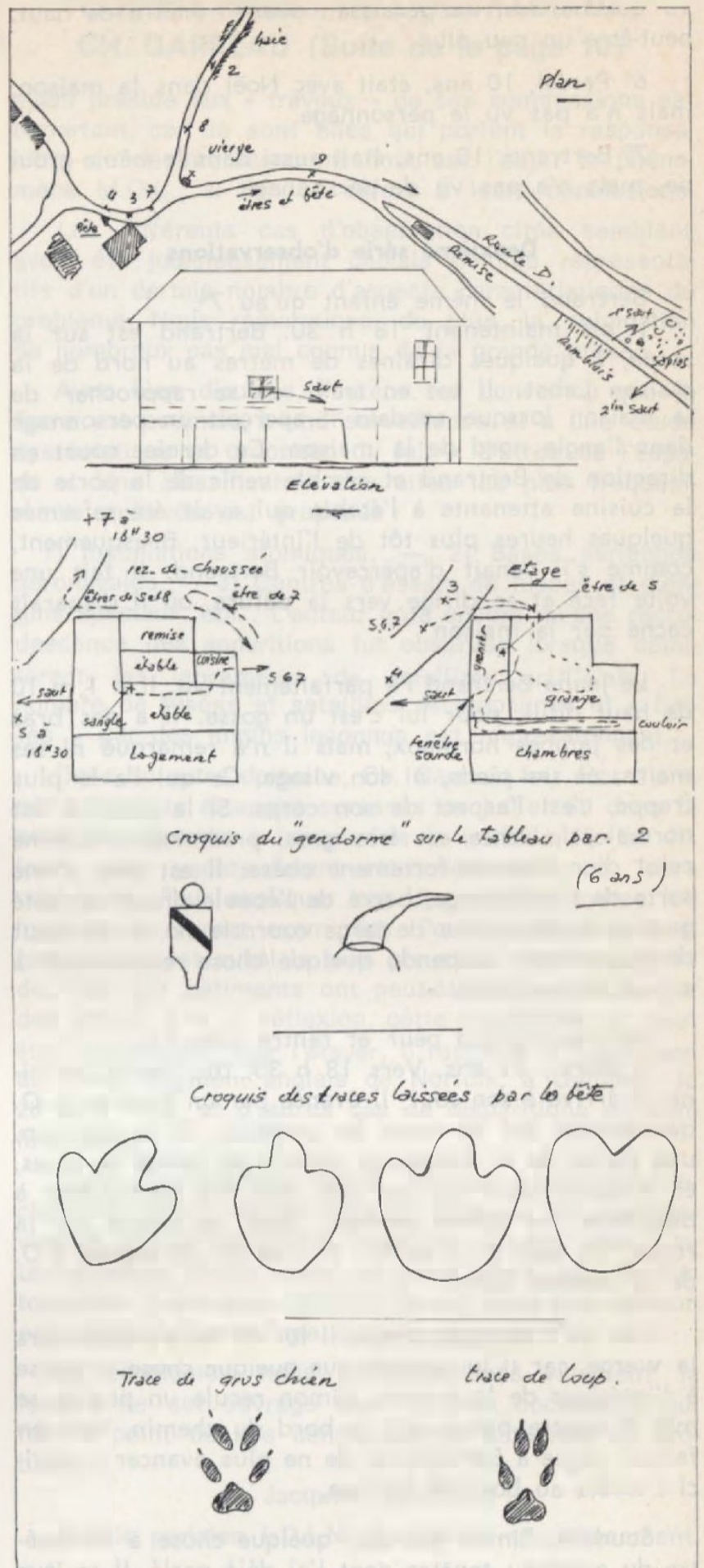
Le soir, elle dira à ses parents qu'elle a eu peur du personnage à cause de son gros ventre.

5° Noël, 12 ans. Vers 14 h 45, alerté par Marie, il se rend à la maison Labat avec d'autres camarades. Il pénètre dans la grange, accompagné de Marie, Désiré et son frère Bertrand, et recherche l'intrus. Ils vont regarder par la fenêtre mais ne voient rien.

Tout à coup, revenant de cette fenêtre basse et peu haute, Noël aperçoit très près de lui un personnage qu'il n'a pas remarqué et qui se précipite dans l'escalier conduisant à l'étable, au rez-de-chaussée. Noël se lance à sa poursuite, suivi de ses camarades. L'escalier est tournant, il n'a que le temps de remarquer que le fuyard est vêtu d'une sorte de tricot rouge, barrant le dos, il voit parfaitement la bande noire citée par les autres. Les enfants qui le suivent ne voient rien.

Noël arrive à l'étable, elle est vide, les bêtes sont à la pâture, et il était facile d'apercevoir une présence. Mais une chose l'intrigue, et semble bien prouver le passage de quelqu'un : au bas de l'escalier, suspendu à un crochet, se trouve une sangle destinée à supporter les appareils de la trayeuse. C'est une lourde courroie de cuir avec des pièces de métal ; elle forme un ovale de 1 m 50 environ de haut. Or, cette courroie se balance très fortement, comme si quelqu'un venait de la heurter fortement.

Après cette remarque, le groupe se précipite dans une pièce voisine qui sert de débarras en même temps



Dessin de F. LAGARDE

que de cuisine pour chauffer les aliments du bétail. Il n'y a rien. Mais cette pièce possède une porte qui ouvre sur la pâture, habituellement fermée de l'intérieur par une planche appuyée derrière. Ils trouvent cette planche par terre et la porte grande ouverte.

Ils vont tous dehors et ne remarquant rien d'anormal, ils rentrent et Noël avec soin referme la porte au moyen de la planche. Ils reviennent à l'extérieur, sur la route, fort perplexes, et Noël s'en va voir son ami Simon pour qu'il l'aide à effectuer des recherches avec lui. Simon occupé ne pourra pas venir tout de suite. Noël a déclaré que le personnage qu'il n'avait

vu que de dos, lui paraissait avoir 1 mètre de haut, peut-être un peu plus.

6° Pascal, 10 ans, était avec Noël dans la maison, mais n'a pas vu le personnage.

7° Bertrand, 10 ans, était aussi dans le même groupe, mais n'a pas vu de personnage.

Deuxième série d'observations

Bertrand le même enfant qu'au 7°.

Il est maintenant 18 h 30. Bertrand est sur la route, à quelques dizaines de mètres au nord de la maison Labat. Il est en train de se rapprocher de la maison lorsque soudain il aperçoit un personnage dans l'angle nord de la maison. Ce dernier court en direction de Bertrand et semble venir de la porte de la cuisine attenante à l'étable qui avait été refermée quelques heures plus tôt de l'intérieur. Brusquement, comme s'il venait d'apercevoir Bertrand, il fait une volte face et se dirige vers la pâture, où il disparaît caché par la maison.

Le jeune Bertrand l'a parfaitement vu. Il a 1 m 10 de haut dit-il, pour lui c'est un gosse. Il a des bras et des jambes normaux, mais il n'a remarqué ni ses mains, ni ses pieds, ni son visage. Ce qui l'a le plus frappé, c'est l'aspect de son corps. Si la poitrine est normale, le ventre est très gros, proéminent, comme celui d'un homme fortement obèse. Il est vêtu d'une sorte de tricot rouge, barré de l'épaule droite au côté gauche d'une espèce de large courroie noire, au bout de laquelle est suspendu quelque chose ressemblant à « une poche noire ».

Bertrand prend peur et rentre chez lui.

° Simon, 12 ans. Vers 18 h 30, son travail terminé, il arrive à son tour. Il avance par un chemin N.-O. qui aboutit sur la route en question. A la jonction, une statue de la Vierge. Le chemin est bordé de haies, et il court, suivi de loin par mon fils Barthélémy à bicyclette. Au même moment, Noël se trouve sur la route, un peu plus avant, en vue de la façade S.O. de la maison Labat.

Dès qu'il aperçoit Simon il lui dit de s'arrêter vers la Vierge, car il lui semble que quelque chose se passe à l'intérieur de la maison. Simon recule un peu et se met à quatre pattes sur le bord du chemin, tout en faisant signe à Barthélémy de ne plus avancer ; celui-ci s'arrête au bout de la haie.

Soudain, Simon aperçoit quelque chose à la fenêtre du grenier : fenêtre dont j'ai déjà parlé. Il se lève juste à temps pour apercevoir une longue bête grise qui saute par la fenêtre. Elle lui semble extrêmement allongée, car pour passer par l'ouverture très étroite dont elle peut disposer elle étire ses pattes en avant et en arrière. Le bond est prodigieux : parti de 4 mètres de haut environ, l'animal vient atterrir à 12 m environ de son point de départ. Noël a vu également la bête d'assez près « c'était comme un chien » me dira-t-il. Mais quel chien ! Il était presque aussi haut que les personnages, 90 cm à 1 m environ, de teinte générale grise, tirant un peu sur le brun clair.

Simon s'est un peu rapproché et c'est alors qu'avec Noël ils voient avec surprise un personnage sortir de la grange, à l'angle ouest de la maison, un personnage qui ressemble à celui déjà décrit. D'un claquement sec (de la main ou des doigts) il appelle le chien qui

vient vers lui aussitôt. Il lui passe une laisse au cou. Cette laisse ressemble à une sorte de grosse corde, d'apparence bizarre qui n'est pas tout à fait celle d'une corde.

Accaparés par l'observation de cette opération, les enfants n'ont pas vu arriver trois autres personnages semblables et ignorent d'où ils sont sortis. Toujours est-il que les quatre individus, accompagnés de la bête, se mirent à courir d'une allure extrêmement rapide sur la route en direction de Langonon. Les enfants assurent qu'il leur aurait été impossible de courir aussi vite, et sur une si grande distance.

Au moment où ils passèrent près de la statue de la Vierge, Simon remarqua fort bien que tous les quatre portaient le même tricot rouge, la même bande noire et qu'ils étaient coiffés de ce bonnet à corne déjà décrit la veille par mon fils. Simon constate aussi que les personnages portaient une sorte de pantalon très ample, flottant, et comme serré au bas des jambes.

L'un d'entre eux avait pour sa taille un aspect normal, alors que les 3 autres étaient pourvus d'un ventre énorme, ce qui ne les empêchait pas de courir très rapidement.

Simon, Noël, Barthélémy, ont affirmé que, lorsque les personnages couraient sur la route, les deux camions arrivaient à quelques minutes d'intervalle. Lorsque le premier des camions parvint à la hauteur de la Vierge, les fuyards sautèrent lestement une barrière et disparurent dans un bosquet, à gauche et en contre bas de la route, et ils reprirent leur course le camion passé. Il en fut de même au deuxième, mais cette fois ils se cachèrent dans les haies à droite.

9° MM. Dallard et Danjon.

Ce sont les deux chauffeurs des camions. Ils ont déclaré n'avoir rien remarqué au cours de leur voyage. M. Danjon précise qu'il regarde toujours en dehors de la route et qu'il a une vue excellente. Il sait fort bien repérer un lièvre très loin dans les champs. Il est probable que nos personnages ont su se cacher.

10° Mme Mauvin, cultivatrice, 45 ans.

On a prétendu que les personnages en question pouvaient être des scouts et que ceux-ci auraient demandé quelque chose à Mme Mauvin. Effectivement, des scouts lui ont demandé où ils pourraient faire réparer une chaîne de bicyclette, mais ils n'avaient pas de chien, et ce n'était pas le même jour.

11° Moi-même.

Je me suis rendu à la maison Labat le lendemain de l'incident, à midi, avec les enfants. Je n'ai rien vu, si ce n'est les traces qu'avait laissées le chien en sautant, et que j'ai photographiées. Les empreintes avaient l'aspect de celles d'un chien, mais elles étaient d'une grandeur peu commune. On aurait dit des pas de veau, et j'ai trouvé que les enfants n'avaient peut être pas exagéré en disant que l'animal avait des pattes énormes et des cuisses « comme un veau ».

Je suis retourné dans la soirée à la maison Labat, et cette fois Mme Magnan, belle-sœur du propriétaire M. Magnan, nous accompagnait.

Elle ne croit pas du tout à ce que les enfants racontent. « Vous voyez bien qu'il n'y a rien » me dit-elle. Evidemment les « autres » ne nous avaient pas attendu 24 heures après leur départ.

La bête : aux enfants « vous avez cru voir ».

Les traces du saut : « je ne sais pas ce que sait ».

La porte anormalement ouverte : « C'est toi qui l'a ouverte » dit-elle, en s'adressant à Noël, qui répond « au contraire, c'est moi qui l'ai fermée ».

Nous n'apprendrons rien de plus (il est vrai qu'avec une telle méthode, dirons-nous, il est bien difficile d'apprendre quoi que ce soit).

Le mercredi 10 juin, 6 jours après, à 3 heures du matin, la maison Labat prenait feu sans que l'on sache pourquoi. Il n'y avait eu aucun orage, les installations d'électricité et de gaz sont intactes : installations neuves, ni disjoncteurs ni compteurs détériorés. On ignore où le feu a pu prendre ; peu de fourrage, logement et étable neufs, le logement était inhabité ; mais tout a brûlé sauf les murs et les voûtes. La gendarmerie a enquêté sans résultat. Le vélo qui servait peu et surtout à conduire les vaches matin et soir a été retrouvé à 1 km 5 de la maison alors que la veille il y était et sur un chemin qui ne mène nulle part, sinon dans les champs et les bois.

Le propriétaire est assuré à la valeur de la reconstruction ; personne ne croit à une cause accidentelle, chacun pense à un incendie criminel, mais il est impossible d'accuser quiconque, et personne n'a été vu rôdant dans le pays. Fin mars 1971, 9 mois après, le mystère est toujours aussi complet.

COMPLEMENT

A première vue il pouvait sembler que les traces de pas de la bête pouvaient être celles d'un chien de taille rare. Cependant par souci de relever tous les indices qui pourraient servir par la suite, j'ai pris, en plus d'une photo, le dessin des traces laissées par la bête, à des endroits où elle avait marché, et non là où elle avait sauté (ce qui aurait pu introduire des erreurs). De ce fait les empreintes ne sont pas déformées, soit par un glissement, soit par une allure anormale. Les contours peuvent demeurer imprécis du fait que le sol, bien que meuble, comporte du gravier.

Outre que ces empreintes sont énormes : quelques 8 cm de long et autant de large, on remarque qu'elles ne correspondent pas du tout à celles d'un chien.

Si elles ressemblent un peu à celle que laisserait la partie arrière de la patte d'un chien, ou d'un loup, dans aucune des empreintes relevées n'apparaît la trace des doigts.

Il est absolument anormal, si la bête possédait des pattes semblables à celle d'un chien ou d'un loup, en considérant la profondeur de l'empreinte de la partie postérieure, que les doigts n'aient laissé aucune trace sur le sol. Il semblerait que cet animal n'avait pas de doigt et je n'en connais pas laissant des traces analogues. Cela expliquerait que les enfants aient pu comparer ses pattes à celles d'un veau ?...

NDLR. — Cette relation nous a vivement intéressé, car il est bien vrai que les petits êtres qui gravitent autour des Mystérieux Objets Célestes ont parfois été décrits comme ventrus. Nous avons trouvé dans Contact n° 93 bis, de juillet 1968, la description qu'en ont fait Marie-Reine et Joëlle, il mesurait environ 1,10 m, ses membres paraissaient proportionnés, mais son ventre paraissait très gros. Il se déplaçait plus vite qu'un

COMPTE-RENDU DE L'OUVRAGE DE CH. GARREAU (Suite de la page 10)

ayant présidé aux « travaux » de ces commissions est important, car ce sont elles qui portent la responsabilité du désintéressement dont est l'objet le phénomène M.O.C., si l'on se réfère à leurs conclusions.

Les différents cas d'observation cités semblent avoir été judicieusement choisis comme représentatifs d'un certain nombre d'aspects caractéristiques du problème. Nous remarquons, de plus, la publication de nombreux cas mal connus de la grande presse.

Avec bien d'autres, l'auteur est convaincu que la Terre est soumise à une surveillance et à une étude systématique et ordonnée du fait « d'Êtres de l'Espace ». Une classification des sites les plus fréquemment observés est proposée :

1) Installations atomiques. — 2) Bases aériennes aéronavales. — 3) Centres d'essais de fusées et d'engins spéciaux, etc... L'auteur note encore qu'une recrudescence des apparitions fut observée lorsque débutèrent les lancements de satellites artificiels. Le nombre de fusées et satellites accompagnés et « flai-rés » par des engins inconnus est impressionnant.

Dans un autre domaine, Ch. Garreau fait état d'une série de faits étranges survenus en juillet 69 dans la zone des Açores, à hauteur de la latitude 35. En dix jours, cinq yachts furent retrouvés vides de leurs occupants. Pour expliquer ces disparitions, toutes les hypothèses furent examinées. Pour l'auteur la plus fantastique est aussi la plus plausible : les occupants de tous ces bâtiments ont peut-être enlevés par des M.O.C. ? A la réflexion, cette hypothèse ne peut être rejetée car, pour l'étayer, il rappelle la disparition du 5ème régiment anglais de Norfolk, à Gallipoli, le 28 août 1915, et d'autres cas de disparitions et d'enlèvements.

Dans une troisième partie, l'auteur expose les recherches du Dr Pages dans le domaine de l'antigravitation et sur lesquelles beaucoup d'entre nous s'interrogeaient. Cette mise au point n'est pas inutile, toutefois il est bien difficile de se faire une opinion exacte sur un problème aussi complexe.

En conclusion, nous recommandons vivement la lecture de cet ouvrage clair et bien documenté qui fait le point de nos connaissances actuelles du problème.

Jacques DERACHE

Cercle parisien L.D.L.N. du 13ème arrondissement.

N. B. — Cet ouvrage est en vente à notre Service de Livres Sélectionnés (Voir page 23).

■ ■ ■
homme normal. M. Tyrode, qui avait enquêté à Arc-sous-Cicon, avait estimé sa vitesse entre 36 et 48 km-h). Si à cela on ajoute qu'il semblait être revêtu d'un collant qui le moulait sauf aux jambes où il paraissait moins adhérer, nous nous rapprochons beaucoup des caractéristiques qui ont été décrites par tous ces enfants. A Arc-sous-Cicon les investigations qui ont été faites ont indiqué la présence probable d'engins.

On ne sait plus que penser, et il nous faut considérer ce fait comme très important pour aussi rocambolesque qu'il puisse paraître.

■ ■ ■

L'OBSERVATION DU 23 FÉVRIER 1971

Celle-ci nous a valu un abondant courrier, et nous remercions les très nombreux correspondants qui, par l'article de journal, le croquis, la photo, voire les azimuts précis de 3 stations d'observation, ont permis cet article, véritable étude, vu de l'extérieur pourrait-on dire, par surprise : le seul qui pourrait fournir des explications complètes est l'ONERA, et il se tait...

M. Moreau Thierry, enquêteur LDLN, membre de la Commission OVNI de la Société Astronomique Populaire de Toulouse, ayant manifesté le désir d'étudier le phénomène, et demandant notre concours, nous lui avons communiqué le dossier que nous avons préparé à cet effet. Si une masse importante de documents est encore parvenue tardivement par la suite, ceux-ci ne changent rien aux conclusions de M. Moreau, et confirment même la localisation.

Tout ce qui suit est donc tiré des journaux, des correspondants.

SOCIÉTÉ D'ASTRONOMIE POPULAIRE DE TOULOUSE

La fusée « Tibère »

(Arrangement libre du texte)

A été lancée le mardi 23 février 1971, à 18 h 09 TU, 19 h 09 française, de la base de Biscarosse (Landes). Le lancement fait partie de l'opération « ELEC-TRE » dont le responsable est l'Office National d'Etude et de Recherche Aéronautique (ONERA).

Premier essai de la fusée : 3 étages, dernier de la fusée Diamant A. Masse 4.800 kgs, longueur 14,50 m, pilotage automatique.

Buts. Etude des phénomènes de rentrée dans l'atmosphère à grande vitesse (black-out radio) ;

L'opération a été réussie, déroulement de façon « satisfaisante » d'après l'ONERA. Voici les phases :

Lancement 19:09 à la verticale de Biscarosse, avec utilisation des 2 premiers étages : l'altitude atteinte est de 1.000 km. Retour vers la terre, puis allumage du 3^{me} étage pour accélération de la descente, entre 130 et 60 km d'altitude, combustion de la fusée, le 3^e étage a été détruit.

Le phénomène s'est déroulé réellement au large de la côte landaise.

La source de ces renseignements provient de divers journaux du 24 et du 25 février 1971, et Aviation de mars 1971.

M. Moreau passe ensuite à l'étude des azimuts des observations relevées par divers correspondants, et en dresse une carte. Nous précisons, que de Rennes, de Lyon, de Grenoble, nous avons fourni à M. Moreau des azimuts en provenance d'organismes officiels, des environs d'Ussel. 2 azimuts s'étant vérifiés exacts par 2 témoins différents.

Chaque trait représente la direction (portion de ciel) où se situait le phénomène, par rapport aux points cardinaux. Le but de cette étude étant de situer la verticale du phénomène.

CONCLUSION. — Le phénomène a eu lieu à la verticale de Bordeaux : 10 km à l'ouest, avec un cercle d'incertitude de 20 km de diamètre.

Il ajoute : le sud-est de la France semble avoir été le siège d'un phénomène différent : la verticale se situerait en Aveyron.

Cette conclusion inclue assez facilement la présence de la fusée Tibère lancée dans les Landes et qui aurait poursuivi son expérience au-dessus de la côte atlantique.



Le Phénomène à 19 h. 15 - 19 h. 17

(Photo adressée par M. GAYRAL)

NDLR. — M. Moreau se servant des documents en sa possession, et qui en valent d'autres, situe l'expérience à la verticale de Bordeaux, et la fin au-dessus de la côte : nous pouvons préciser que c'est bien au-dessus de la côte et non au large comme l'indique l'ONERA.

Ce qui nous trouble le plus c'est que M. Moreau sur le vu des documents en sa possession, dont certains officiels, et je ne pense pas que les instruments de Lyon et de Grenoble tirent dans les coins, se voit obligé de mentionner la présence d'un autre phénomène à la verticale de l'Aveyron.

On aurait pu croire, contrairement aux affirmations de l'ONERA qui a traité les témoignages affirmant avoir observé un engin se déplaçant sur une trajectoire est-ouest d'illusion d'optique, que cette fusée, puisque fusée il y a, ayant échappé au contrôle, avait fait un retour boomeranesque à sa base de lancement. Nous comprenons très bien M. Moreau qui, en l'ab-

sence sans doute d'observations entre l'Aveyron et Bordeaux, se voit dans l'obligation de fixer un phénomène différent à la verticale de l'Aveyron. Si cela était, aucune ukase ne l'empêcherait de se déplacer est-ouest, donnant satisfaction à des milliers d'observateurs qui ne seraient plus ainsi accusés d'avoir eu des illusions d'optique.

Mais alors quel est cet objet qui aurait choisi le moment précis du lancement de la fusée dite « Tibère » pour faire ses propres évolutions ?

Nous ne pouvons aller plus loin dans cette étude, les faits sont troublants, ne s'accordant pas avec les seules déclarations officielles et nous avouons avoir un malaise, le sentiment que d'une façon ou d'une autre nous avons été trompés par un service officiel.

Nous poursuivons par l'étude du phénomène lui-même, par M. Moreau.

Lieux d'observations.

Toulouse : 100 km autour, le phénomène a été observé dans tout le sud de la France et a :

Lyon, Marseille, Turin (Italie), Montpellier, Albi, Brive, Barcelone (Espagne), Toulouse, Tarbes, Nantes, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Rennes, Grenoble, Ussel, etc... sur plus de 500.000 km².

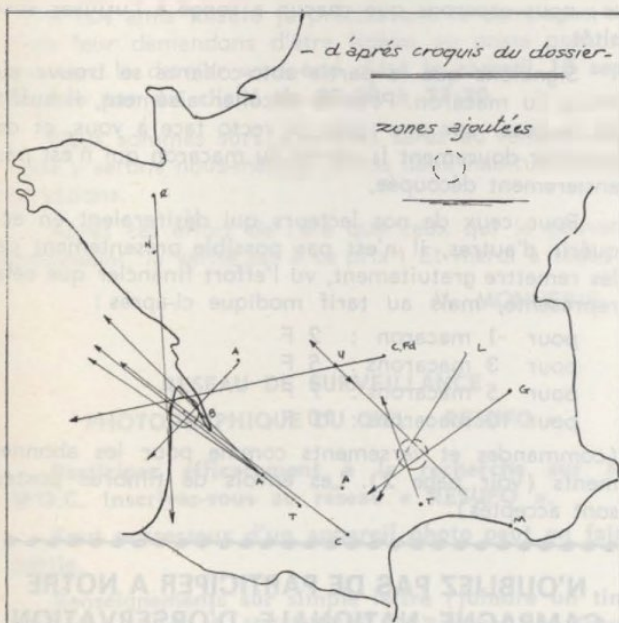
Il aurait été vu de 19 h 13 à 20 h 00. Le nombre de témoins se chiffrent par milliers : **50 rapports précis ont été utilisés.**

Azimuts : 5 (tous officiels pensons-nous) : Grenoble 240°, Lyon 220°, Rennes 175°, Clermont-Ferrand 260°, Toulouse 305°.

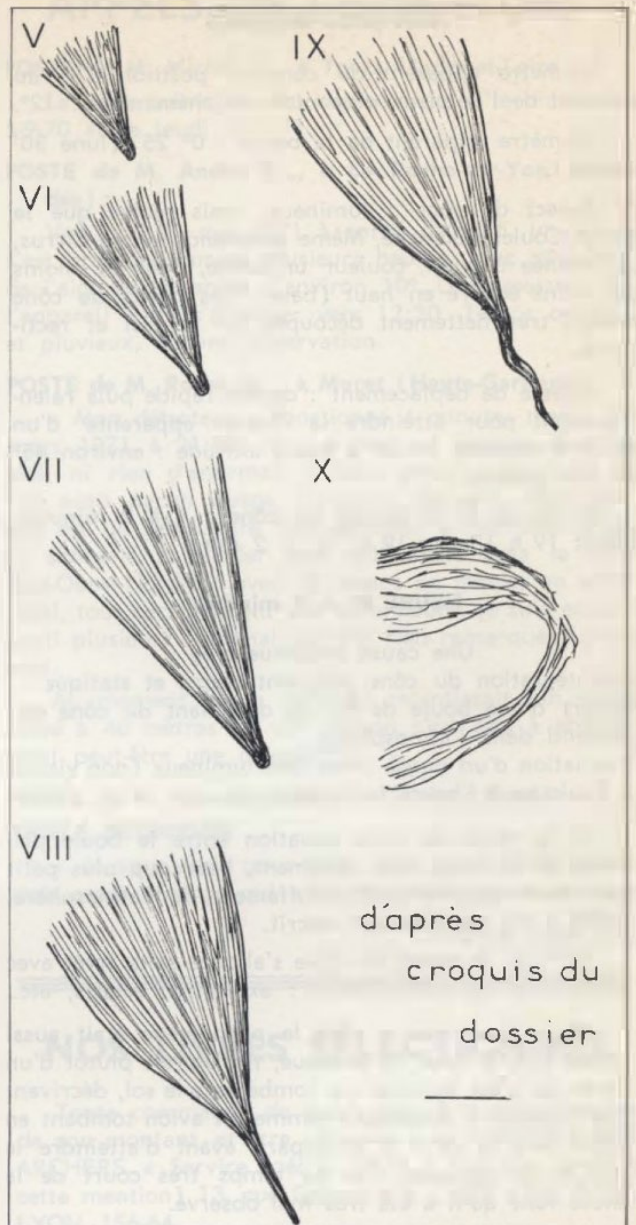
Trajectoire.

A Toulouse : sud-est vers nord-ouest. Dans la plupart des villes de France : Grenoble, Marseille, Lyon... etc... la trajectoire indiquée est est-ouest.

Aucun bruit perçu, sauf près de la côte atlantique à Andernos-les-Bains. Pas d'effet physique (chute), ni calorifique, ni psychique, etc...



Croquis d'après rapport de la S.A.P.T.



Croquis d'après rapport de la S.A.P.T.

RECONSTITUTION DE L'OBSERVATION A TOULOUSE

O — Le ciel est vide.

I — Un phénomène lumineux apparaît. On lui prête de très nombreuses formes : ovale, boule, cône, pointe, balle de fusil... Très lumineux, d'un blanc éblouissant, celui-ci apparaît instantanément et se déplace immédiatement à grande vitesse, se transformant pour donner...

II — 19 h 13 mn locale : quelques minutes après, une partie plus sombre se forme derrière l'engin.

III — **IV** — La partie sombre, d'apparence nébuleuse, se développe au fur et à mesure que le phénomène se déplace.

En forme de cône, d'angle de base d'environ 45°, les gaz se développent dans l'axe de la trajectoire indiquant qu'il s'agit de l'objet très lumineux qui laisse dans le ciel cette trace.

Incliné à 45°, le cône, pointe en bas, se développe en...

V — **VI** — **VII** — **VIII** — ...etc... s'agrandissant de plus en plus, le cône précédé de sa boule très lumineuse vient à occuper une grande partie du ciel.

QUELQUES MESURES

Diamètre apparent du cône en position VIII au moment de l'ampleur maximum du phénomène : 12°.

Diamètre apparent de la boule : 0° 25' (lune 30' moyen).

Aspect du cône : lumineux, mais moins que la boule. Couleur blanche. Même apparence que le Cirrus, ou traînée d'avion, couleur uniforme, mais de moins en moins éclairé en haut (base). Les bords du cône étaient très nettement découpés sur le ciel et rectilignes.

Vitesse de déplacement : départ rapide puis ralentissement pour atteindre la vitesse apparente d'un avion à réaction volant à haute altitude : environ 45° en une minute.

Durée de la formation du cône : 1 à 2 minutes. Début 19 h 13, fin 19 h 15 ± 2 mn.

HEURE H + 2 minutes.

Une cause inconnue crée :

Désintégration du cône pourtant stable et statique. Départ d'une boule de feu se détachant du cône qui descend dans l'atmosphère. Formation d'un nuage ovale très lumineux (non visible à Toulouse à l'heure indiquée).

Si la cause de cette situation entre la boule primaire et la chute d'un fragment, beaucoup plus petit peut être imputée à l'échauffement de l'atmosphère, l'effet a été parfaitement décrit.

En VIII, la pointe du cône s'allonge sans arrêt avec production de phénomènes : explosion, éclairs, etc..

Si la boule qui a créé le phénomène était aussi grosse que la lune, ou presque, il s'agirait plutôt d'un point qui s'est détaché, est tombé vers le sol, décrivant une trajectoire sinueuse (comme un avion tombant en vrille vers le sol). Il a disparu avant d'atteindre le sol, et sa petitesse, liée au temps très court de la chute font qu'il a été très mal observé.

CHUTE DE LA BOULE.

Durée : 5 à 7 secondes, forme boule ou point lumineux de couleur blanche. La chute verticale se divise en 5 parties :

- 1° — Une boule se détache du cône.
- 2° — Elle descend verticalement en ligne droite.
- 3° — La boule décrit quelques zigzags.
- 4° — Elle reprend sa trajectoire en ligne droite dans l'atmosphère.
- 5° — Décrit de nouveaux zigzags dans le ciel, suivis ensuite d'une courbe : voir les schémas.

La boule se désintègre avant d'atteindre le sol.

CONSEQUENCE DE CE PHENOMENE

Au cours de sa chute la boule laisse derrière elle une traînée de gaz, comme un avion à réaction, et cette traînée reste dans l'atmosphère, très visible.

Se déformant petit à petit, elle donnera lieu, avec les restes déformés du cône, au phénomène lumineux qui a été aperçu et photographié.

HEURE H + 2 minutes + 7 secondes

Durée : environ 45 minutes. La nuit tombant, le phénomène, de moins en moins lumineux disparaît petit à petit.

De couleur blanche, mais présentant de nombreuses variantes suivant les observations, des reflets jaunes, des stries rouges, conséquences du soleil couchant.

Au crépuscule et à la nuit, une partie plus éclairée blanc violet se détachait nettement sur un ciel noir.

La forme variait du point d'interrogation à l'écharpe lumineuse.

NDLR. — Nous remercions M. Moreau du très important travail qu'il a assumé, pour cette très difficile synthèse d'une très importante documentation qu'il a reçue sur les observations de ce phénomène.

Nous insistons une fois de plus sur le travail d'équipe à un échelon national dont cette synthèse est l'exemple. Le travail d'un groupe isolé, pour aussi méritoire soit-il, aurait été forcément incomplet et cette collaboration que nous ne cessons de prôner et de mettre en pratique, est de plus en plus indispensable, pour l'étude du phénomène qui est le but de nos travaux.

En marge du phénomène, et comme nous le faisait très justement remarquer M. Moreau, c'est aussi la constatation du nombre très important des lecteurs qui ont fait l'effort de nous documenter, tant du côté de LDLN sans demande spéciale, que du côté de la SAPT à la suite de l'appel lancé dans les journaux.

Un merci particulier à M. Derache qui nous a fait parvenir des renseignements précieux, à M. Gayral qui nous a adressé une très belle photo de Muret ; à M. Escurat, élève de 2ème, qui nous a fourni avec une série de croquis de très belle facture des azimuts très précis relevés au lieu de son observation.

OPÉRATION-MACARONS

Elle bat son plein. Chaque abonné a pu trouver dans L.D.L.N. N° 112 (Juin 71), un exemplaire gratuit du macaron magnifiquement réalisé par M. Roger Tal-lé; nous espérons que chacun a songé à l'utiliser aussitôt.

Signalons que la partie auto-collante se trouve au verso du macaron. Pour le décoller aisément, il suffit de le poser sur une table, le recto face à vous, et de soulever doucement la partie du macaron qui n'est pas entièrement découpée.

Pour ceux de nos lecteurs qui désireraient en acquérir d'autres, il n'est pas possible présentement de les remettre gratuitement, vu l'effort financier que cela représente, mais au tarif modique ci-après :

pour 1 macaron :	2 F
pour 3 macarons :	5 F
pour 5 macarons :	7 F
pour 10 macarons :	10 F

(commandes et versements comme pour les abonnements (voir page 2). Les envois de timbres postes sont acceptés).

N'OUBLIEZ PAS DE PARTICIPER A NOTRE CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION

(Voir N° de Juin 71 page 24)

COURRIER RESUFO

En l'état de nos connaissances la recherche sur les M.O.C. se doit d'être collective, et pour saisir un phénomène aussi fugace il est nécessaire de posséder de très bons réseaux de volontaires.

Si nous avons déjà des observateurs et des enquêteurs efficaces il serait bon de restructurer le réseau de la détection magnétique. En effet des calculs statistiques précis que vous lirez par ailleurs en leur temps montrent l'efficacité des détecteurs (appels suivis d'observations de l'ordre de 18 %) !

Le groupe technique de recherche s'en occupe et bientôt il pourra reprendre en main ce réseau et mettre en circulation de nouveaux détecteurs; mais patience, ce travail est pris sur nos heures de loisirs !

Le réseau qui me tient à cœur, c'est bien sûr notre RESUFO et j'espère que cet été nous aurons des résultats !

En effet, Résufo s'associe à la campagne nationale d'observation. Tous les membres furent invités à y participer par une circulaire expédiée par la poste. On leur demande de photographier le ciel plus assidument que d'habitude à partir du 19 juin 1971. Ce rendez-vous n'est pas choisi au hasard, mais était le premier week-end d'été, permettant ainsi à nos amis de répondre : Présent !

Le succès relatif de cette nuit d'observations m'engage à étendre cette campagne à tous les possesseurs d'appareils photo; ayez-le toujours avec vous chargé, avec un réglage passe-partout : de jour avec couleur 50 ASA, infini f/11 ou 16-1/100^e; en vacances, c'est facile !

La nuit : infini - ouverture maximum - 1/25^e, pour les photos à main-levée. Et si vous le pouvez faites quelques poses du ciel nocturne : posez votre appareil sur le sol ou sur pied; pointez verticalement vers le haut; à l'infini, ouverture maximum, posez de quelques minutes à une heure; notez tout : caractéristiques de l'appareil, réglages, heures et lieu et envoyez directement vos clichés à Résufo.

A nos amis Résufo je précise que la campagne où nous leur demandons d'être fidèles au poste prendra fin avec le dernier week-end d'été **le samedi 18 septembre par un cliché de 22:50 à 23:30.**

Nous sommes sûrs que vous serez au rendez-vous, nous y serons nous-mêmes, à nos lieux habituels d'observations.

Après cet effort de l'été que ceux qui le peuvent continuent, la vérité est à ce prix^e! Et merci à tous.

M. MONNERIE.

RESEAU DE SURVEILLANCE PHOTOGRAPHIQUE DU CIEL « RESUFO »

Participez efficacement à la recherche sur les M.O.C. Inscrivez-vous au réseau « RESUFO ».

Tout possesseur d'un appareil photo peut en faire partie.

Renseignements sur simple lettre (joindre un timbre réponse) à M. MONNERIE, 8, Passage des Entrepreneurs, 75-PARIS (15^e).

APPELS DE DETECTEURS

POSTE de M. Michel L... à Tours (Indre-et-Loire) :

La perle mémoire s'est déplacée entre le dimanche 6-9-70 et le jeudi 10-9-71.

POSTE de M. André B..., à La Roche-sur-Yon (Vendée) :

Vendredi 21 mai 1971 à partir de 9:05, un appel s'est prolongé durant plusieurs heures, avec déviation de l'aiguille aimantée d'environ 10°. Le possesseur de l'appareil a dû s'absenter vers 12:30. Temps couvert et pluvieux, aucune observation.

POSTE de M. Roger G..., à Muret (Haute-Garonne) :

« Mon détecteur a fonctionné 4 minutes mardi 23 mars 1971 à 21:35. Je n'ai rien vu bouger dans le ciel, ni rien d'anormal, à mon grand regret, car il n'y avait aucun nuage. L'aiguille de mon détecteur, qui est un pendulaire très sensible, a continué après la sonnerie à osciller très faiblement dans le sens Sud-Ouest-Nord-Est avec, de temps en temps, un arrêt total, tout ceci pendant une demi-heure, je suis encore sorti plusieurs fois mais je n'ai rien remarqué d'anormal.

Au moment où la sonnerie retentissait, un chien situé à 40 mètres de ma maison s'est mis à aboyer, c'est peut-être une coïncidence. »

POSTE de M. Jean-Marie H..., à Caudry (Nord) :

TRIPLE DETECTION

« Je vous écris pour vous faire part d'une détection assez étrange qui s'est passée le lundi 24 mai

(Suite page 24)

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES.** Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour) et Général Georges LEHR (contre). Franco : 7,70 F.
- 2/ **LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE,** par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.
- 3/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE,** par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.
- 4/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** par Henry DURRANT. Franco : 20,50 F.
- 5/ **SOUCOUPES VOLANTES,** vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 22 F.

APPELS DE DÉTECTEURS (suite de la page 23)

1971 à 17:30.

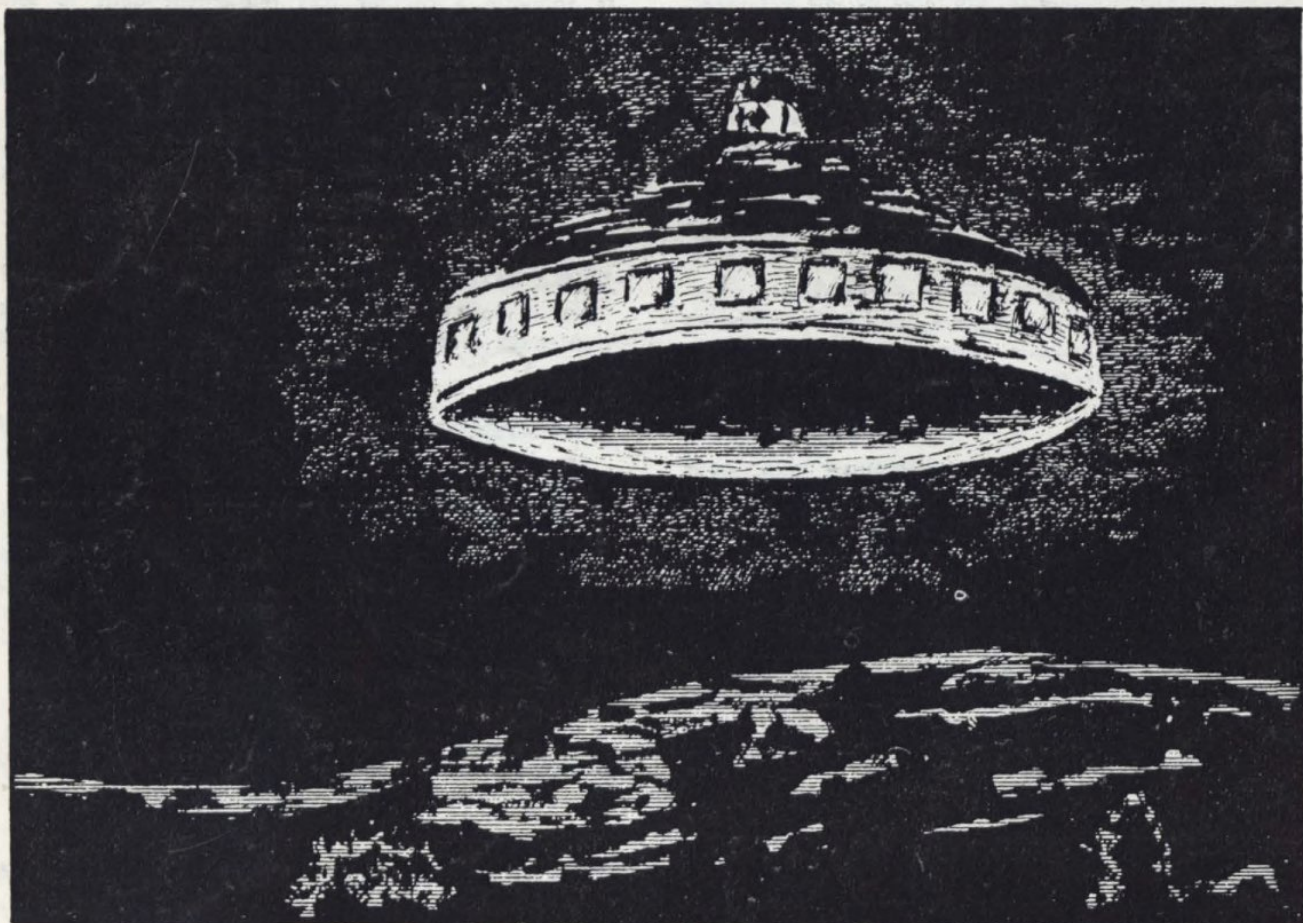
Le ciel était couvert et le plafond était à 200 mètres, il pleuvait. D'un seul coup mon chien rentra de la cour en tremblant très fort, il avait la queue entre ses pattes et fila dans un coin de la maison. Quand on s'approcha de la bête, on comprit tout de suite qu'une très forte peur l'habitait. Pendant ce temps, on a entendu le détecteur magnétique fonctionner. J'allais donc voir et je constatai que la boule mémoire était descendue à moitié, ainsi que les mémoires des détecteurs suivants : détecteur de pesanteur et de gravitation et détecteur d'infra-sons.

Aucune observation n'a été faite avec ce temps couvert ».

Des précisions ayant été demandées, la réponse suivante nous a été adressée : « Détecteur de pesanteur et gravitation : je l'ai construit moi-même suivant les plans de « Lumières dans la Nuit » n° 108, pages 22 et 23.

Détecteur d'infra-sons : construit également par moi-même, toujours suivant les plans de « Lumières dans la Nuit » des numéros 104 et 108.

Mes appareils sont vérifiés tous les jours, les trépidations sont nulles ; aucun bruit ne fut perçu ».



OBSERVATION AU BARRAGE GABRIEL Y GALAN (Espagne)

(Voir page 6)

(INTERPRETATION AU TRAIT DU DESSIN PARU DANS «STENDEK» DECEMBRE 1970,
PAR F. LAGARDE.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 3^e trimestre 1971.